

DE CHACUN SELON SES MOYENS A CHACUN SELON SES BESOINS

L'EMANCIPATION DES TRAVAILLEURS SERA L'ŒUVRE DES TRAVAILLEURS EUX-MEMES

# LE COMBAT SYNDICALISTE A.I.T.

## C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL

SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

NOUVELLE SERIE

« Tant qu'il n'y aura point d'égalité économique et sociale, l'égalité politique sera un mensonge... »

Michel Bakounine.

20 JUIN 1968  
NUMERO 510  
0,60 F. LE NUMERO  
40<sup>e</sup> ANNEE

# NON AUX URNES GREVE GENERALE

La révolution avortée de 1968, va se traduire par des élections. Rien, absolument rien, n'apporte aux travailleurs la certitude d'une progression vers la libération de l'homme. Les belles promesses ne resteront que des belles promesses et les accords gouvernementaux deviendront nuls par de nouveaux accords gouvernementaux. Autant en emporte le vent. Le pouvoir capitaliste, une fois de plus, le peuple en lui proposant de nouvelles élections, qui doivent permettre aux travailleurs de se donner de nouveaux maîtres. Les nouveaux élus, représentants du peuple.

Quels que soient les hommes auxquels les travailleurs accordent leur confiance dans un gouvernement, quelle que soit la formation politique de ce pouvoir, ils ne pourront empêcher que ces politiciens soient soumis à l'influence pernicieuse du pouvoir, les contraignant à la domination naturelle de la classe prolétarienne. Le plus révolutionnaire qui s'abaissera à la politique trahira ses frères de misère. Toute représentation de délégation qui participera au pouvoir ne sera jamais qu'un leurre. Il n'y a pas pire ennemi du peuple que celui qui prétend défendre les travailleurs en participant au pouvoir. L'histoire démontre que toute alliance conclue entre partis politiques de tendances différentes tourne toujours à l'avantage du plus rétrograde.

Le travailleur n'a aucun intérêt à donner mandat de représentation à un politicien qui ne peut que le tromper. Le pouvoir contaminé tout ce qui l'approche. En admettant la nécessité d'un pouvoir pour le gouverner le travailleur reconnaît son état d'infériorité, son incapacité à se diriger; il se fait le complice de toutes les décisions criminelles qui pourront être prises par ceux à qui il donne mandat; il s'entendit toute protestation contre toute mesure d'esclavage qu'il devra supporter au pouvoir.

Si les travailleurs se soumettent plus ou moins servilement aux conditions d'esclavage déguisé du pouvoir, les capitalistes, eux, s'accommodent fort bien de ces décisions qu'ils défendent pour le maintien de leurs privilèges. Prendre le pouvoir pour obtenir plus encore d'oppression des travailleurs est l'idée des représentants de la classe capitaliste, qui ne veulent pas se rendre à l'évidence que les excès d'autorité et d'exploitation de la classe des travailleurs ne font que précipiter l'avènement de la révolution.

Tout gouvernement, représentatif ou non, de la classe ouvrière, s'accommodent fort bien du despotisme puisqu'il en vit et qu'il n'y a aucune différence en ce qui concerne son oppression avec un gouvernement communiste ou dictatorial. Pour nous, syndica-

« Ne vous tournez point vers les chaires officielles, ni vers les bruyantes tribunes, dans la vaine attente d'une parole de libération. Écoutez plutôt les voix qui sortent d'en bas, dussement-elles passer à travers les grilles d'un cachot. » — Elisée Reclus. — Clarendon (Suisse), le 1 octobre 1885.

Listes révolutionnaires, tous les gouvernements s'octroient, plus ou moins hypocritement, les attributions du pouvoir absolu. Le prétendu contrôle populaire est plus ou moins fictif et ne peut rien modifier à la domination et à l'exploitation des travailleurs. Qu'il soit républicain, monarchique, dictatorial, sa tendance inévitable est de réduire le plus possible la liberté du travailleur et d'en tirer le maximum de profit au bénéfice d'une classe privilégiée dont les membres de ce gouvernement font partie.

L'aliénation de la liberté du peuple autorise la force du pouvoir. La révolution libérale se réalise parce que ce n'est pas l'aliénation et la servitude de millions d'individus qui peuvent obliger d'autres individus plus clairvoyants, plus courageux, qui réalisent l'injustice et le crime du pouvoir, de servir et d'être complices de ceux qui pratiquent l'exploitation de l'homme. Car cette exploitation est un vol et les électeurs qui déposent dans les urnes des bulletins de vote, sont les complices inconscients de ce vol.

## REFLEXIONS

Comme prévu, du moins par ceux qui savent, depuis longtemps, à qui s'en tenir sur le comportement du Parti communiste, la C. G. T. fut contrainte de couper les ponts et les passerelles qui la relient aux étudiants. Cela est dans l'ordre des choses, ces gens-là, imbus de leur solitaire incarnation de la classe ouvrière, ne permettant à personne de les suppléer en cette mission sacrée. Ils ont coupé les ponts, dis-je, de façon brutale et plutôt grossière, à tel point qu'un reporter d'Europe numéro 1, a pu dire, après la méprisante allocution du secrétaire général de la C. G. T., que celle-ci n'avait même pas la reconnaissance du ventre. Entendons par là que le Parti communiste et la C. G. T. car contrairement à ce qu'on voudrait nous faire croire, on ne peut dissocier l'une de l'autre, après leur surprise devant l'ampleur du mouvement, et leur dépit de n'en être pas les instigateurs s'efforcèrent d'en discrediter les auteurs.

Pourtant, les faits sont là : Sans Cohn-Bendit et le mouvement du 22 mars, est-ce que nous aurions eu les occupations d'usines ?

Et sans cette vague de grève qui a suivi et a paralysé complètement le pays, est-ce que nos stalinien-attardés auraient eu la possibilité de donner l'illusion qu'ils combattent réellement le gouvernement actuel ? Car, il ne faut pas s'y tromper, ces messieurs, plus ou moins télégraphiés par Moscou, ne peuvent que se montrer reconnaissants envers l'homme qui a boudé les Américains hors de France la Doule.

La preuve en est leurs revendications purement salariales, simplement assainies d'un peu de vinaigre à l'aide de la demande d'abrogation des ordonnances relatives à la Sécurité Sociale, ce qui n'a même pas été obtenu.

La grève générale, nous l'avons enfin eue ! La grève générale, la seule valable, la seule qui puisse apporter aux salariés autre chose que des illusives augmentations de salaire, la seule qui mérite vraiment que l'on se croise les bras en occupant les lieux de travail.

L'avons-nous assez préconisée depuis des années et des années, nous, les utopistes, à l'époque où, pour un oui ou pour un non, et surtout pour faire croire aux salariés qu'ils s'occupaient d'eux, les bons syndicaux organisaient des grèves tournantes ou des arrêts de travail de quelques heures ! A-t-ils d'avertissement, disaient-ils, Foutaises que tout cela. Et, rappelez-vous, il n'y a pas si longtemps, quelques années à peine, qu'un de ces secrétaires plus ou moins généraux, de la C. G. T., déclarait hautement ceci : « Ceux qui réclament la grève générale sont des criminels ! »

Aujourd'hui, on n'en est plus là, semble-t-il. Je dis semble-t-il, car il ne faut pas oublier que la C. G. T., du moins dans son lourd appareil de direction, n'a fait que suivre l'initiative de la base, cette base elle-même s'étant réveillée au contact du mouvement de révolte des étudiants.

Ce mouvement de révolte issu lui-même de l'impulsion donnée par le groupe des étudiants de Nanterre suivant les directives et l'exemple d'un anarchiste, Cohn-Bendit. Ainsi, dans l'ensemble du pays, presque tout s'est arrêté, ce qui, à mon avis, n'est jamais produit même en 1936. Brochant sur le tout, les agriculteurs, inquiets à cause de la prochaine ouverture des frontières, se sont déclarés en révolte, et ils n'hésitent pas à passer à l'action.

Je voudrais faire ressortir ici, ce que le mouvement montre, dans le détail, ce qu'il est essentiellement à ce que l'on peut appeler le courant libéraliste.

Tout d'abord, dans le soulèvement des étudiants nous voyons une application particulièrement spectaculaire de l'action directe. Et particulièrement payante, aussi, ainsi que les syndicalistes révolutionnaires n'ont pas cessé de le proclamer.

L'action directe a réveillé au pays tout entier, depuis longtemps blassés sur les habituels procédés de discussions ou de négociations, toujours dominés par le concept pot de terre contre le pot de fer, que d'autres formes d'action existent et peuvent être employées. Les étudiants-enseignants ont donné à une leçon aux

ouvriers, prisonniers de leurs organisations réformistes et l'on est en droit de se demander si ceux-ci, agissant aux lieux et places des étudiants, auraient poussés les choses dans le même sens.

En second lieu il a été parlé, ici et là, de participation à la gestion des entreprises. Le grelot attaché, là encore, par les étudiants et les enseignants proclamant l'université autonome et se déclarant prêts à la gérer eux-mêmes.

Cette participation à la gestion, ou co-gestion, si elle se faisait, serait un premier pas vers le véritable objectif qui devrait être celui des syndicats de toute obédience, je veux parler de la gestion ouvrière. Celle-ci dont l'initiative est purement et entièrement d'origine libérale, a déjà été discutée à deux reprises en France, en 36 et dans les premiers mouvements de grèves qui ont eu lieu immédiatement après la libération. Et encore, quand je dis discutée, je dois ajouter que cela s'est passé essentiellement au niveau de la base. Dans les deux cas les timides suggestions se rapportant à la gestion ouvrière furent dédaigneusement écartées par les bons syndicaux alliés aux politiciens du moment, lesquels nous firent savoir, en

1936 qu'il fallait savoir terminer une grève et, après la libération, qu'il fallait retrousser nos manches avant de revendiquer.

En troisième lieu, enfin, l'idée de l'organisation par la base. A mon avis, c'est bien là l'idée-force qui, lorsqu'elle sera bien comprise, lorsqu'elle aura pénétré les couches salariales, pourra concourir efficacement à faire échec à la conception étatique de l'organisation octroyée et imposée par le sommet. Les comités de base, qui surgissent spontanément dans toute période révolutionnaire, ont déjà fait leur preuve pendant la révolution d'octobre. Mais les bolcheviks n'en étaient pas précisément partisans et pour cause, et n'eurent de cesse de les vider de leur substance, par le dégraissage et la calomnie d'abord, et ensuite par la force (1).

La encore les étudiants ont donné le signal et les ouvriers ont suivi, je veux dire qu'ils ont entrepris leur mouvement de grèves et d'occupation d'usines sans attendre les dictats de leurs centrales, lesquelles furent forcés de suivre.

Si nous ajoutons à ce qui précède la présence, dans les manifestations, et surtout dans le formidable défilé du 13 mai, du drapeau noir à côté du drapeau rouge, nous sommes en droit de penser que nous ne sommes plus au temps de la bande à Bonnot.

C'est, en effet, avec stupefaction, mais aussi avec un intérêt certain que l'ensemble du pays a appris la présence d'anarchistes dans les manifestations récentes. Une certaine curiosité se manifeste un peu partout, et les gens se demandent déjà : « Qui sont-ils, que veulent-ils ? »

Même les méprisantes allusions à leur endroit que l'on a pu entendre de la bouche de certains des princes qui nous gouvernent, Pompidou entre autres, n'ont fait qu'attirer cette curiosité.

Tout cela ne peut être que bénéfique pour nous, anarcho-syndicalistes, surtout si l'on considère que les jeunes ouvriers, à l'encontre de leurs aînés, commencent à se demander si la société actuelle, hiérarchisée et dominée par l'Etat impotent, n'est pas l'abomination de la désolation. Et qu'ils commencent à se demander, aussi, si l'Etat social qui existe dans les pays communistes est bien le Paradis dont on leur a tant parlé.

## BLANQUET

(1) — Je dois avouer, tout de même, que l'on n'a parlé nulle part, du moins à ma connaissance, de l'écrasement de la hiérarchie ou de l'égalité des salaires. Mais peut-être ne doit-on pas vouloir demander tout en même temps.

## ACTIVITES

Pour la propagande C. N. T. nos collaborateurs écrivent :

- Gaston Brittler : « De la Mythologie marxiste-léniniste » ..... 2 75
- René Villard : « Face au racisme et au néo-fascisme » ..... 1 00
- René Villard : « De l'esclavage à la liberté » .. 5 00

En vente au siège de la C.N.T. : 39, rue de la Tour d'Auvergne, Paris (9<sup>e</sup>). — C.C.P. 14.103.62

## DU CAMPING C. N. T. - A. I. T.

# COMMUNIQUE

Grâce au dévouement des camarades de la C. N. T., nous disposons enfin d'un camping dans une région centrale, Montargis, qui va devenir pour cette année et les années à venir, un centre de rendez-vous, de lieu de séjour pour tous les libertaires européens.

Mais il sera plus encore, un relais pour les hommes du Nord se dirigeant vers le Sud, qui trouveront un gîte où monter leurs tentes, y recueillir ces contacts fraternels avant de repartir, s'ils le désirent vers un autre camping plus méridional qui pourrait être également, nous le souhaitons, un nouveau relais libertaire.

Comme suite au premier communiqué, nous pouvons préciser que les camarades trouveront au camping un restaurant collectif, un économat pour ceux qui préfèrent préparer eux-mêmes leur popote, que des commerçants vendront sur place s'il est nécessaire. Le camping se trouve à 13 km. de Montargis, à 7 de Bellegarde. Le ravitaillement sera donc assuré très facilement.

## NON AU POUVOIR

# Organisons l'autogestion

Le mouvement révolutionnaire qui s'est développé dernièrement est issu de tous ceux qui se sont dressés ouvertement contre le système capitaliste d'oppression et d'exploitation dans tous les domaines de la vie sociale économique.

Ayant eu pour point de départ la révolte des étudiants et des jeunes travailleurs, ce mouvement traduit en fait la puissante volonté de transformation des structures sociales et économiques qui anime le peuple français.

Aujourd'hui se pose la question du pouvoir politique. Les professionnels de la politique, qui ont vécu grâce au régime parlementaire bourgeois, caricature de la véritable démocratie, se jettent aujourd'hui comme une meute affamée sur le pouvoir et veulent récupérer pour leur profit personnel le système d'exploitation que les étudiants et jeunes travailleurs révolutionnaires ont mis en échec. Un Mitterrand se déclare prêt à assurer la relève de de Gaulle. Comme de Gaulle, il pense peut-être avoir une « mission historique » à remplir.

Nous voulons que les nouvelles structures économiques et sociales qui surgiront de la révolution en cours soient mises en place par les travailleurs eux-mêmes, construites de bas en haut. C'est la condition même d'une véritable démocratie sociale laquelle la révolution sociale serait à refaire.

« Il n'est pas de sauveur suprême, ni Dieu, ni César, ni Tribun. » Aucun politicien, quel qu'il soit, n'arrachera aux travailleurs le prix de leur victoire.

Il appartient désormais au peuple de développer la notion de l'autogestion par tous les moyens.

Il faut pour cela, dès à présent, former dans chaque usine, dans chaque quartier; les conseils qui cherchent la base de la nouvelle organisation sociale et économique dont l'objectif sera de produire pour satisfaire des besoins et non plus pour réaliser des profits.

C'est le but du syndicalisme authentique qui anime la C. N. T.

## C. N. T. — LORIENT-56

Face à la dégradation économique et sociale des travailleurs, la C. N. T. reste la seule organisation syndicale offrant la possibilité de sortir du marasme.

Ouvriers des champs et des usines, rejoignez ses syndicats et créez-en là où il n'en existe pas. Quandet, Cité du Bols-huej Lorient-56.

## XVII<sup>e</sup> UNION REGIONALE

Nous informons les camarades et sympathisants de la C. N. T. de notre région que le matériel de cotisation syndicale est à leur disposition, au siège, Palais du Travail, Bureau n° 2, 1<sup>er</sup> étage, Place de la Libération, Villeurbanne. Une permanence est tenue tous les samedis de 16 h. à 18 heures.

## S. I. A. BEZIERS

La Section organise le dimanche 30 juin une sortie en car à Saint-Pérol. Rendez-vous place de la Citadelle, à 6 h. 30 le matin. Itinéraire : Béziers - Saint - Pons - Saint-Pérol - Carcassonne - Béziers. Les inscriptions sont prises par les camarades Millian et Monforte.

## REFLEXIONS

J'ai écouté, cette nuit du 23 au 24 mai, le reportage sur la manifestation du Quartier Latin. Les reporters d'Europe n° 1 se sont montrés parfaitement objectifs, cela se sentait rien qu'à leur façon de s'exprimer. Après leurs réflexions d'ensemble, faites ce matin 24, entre 8 heures et 9 heures, il apparaît que tout s'est passé d'étrange façon. Les forces de police, les flics que l'on s'efforce de baptiser forces de l'ordre, avaient comme instruction de ne pas bouger à moins d'être provoqués. Dixit le citoyen Grimaud, préfet de cette police, dit-on. Je l'ai entendu débiter son laïus et faire naturellement état de la présence de gens étrangers au mouvement étudiant, lesquels seraient des provocateurs.

Pareillement, sans prononcer le mot, les reporters qui ont su nous faire vivre les événements de la nuit, ont parlé d'un petit groupe de manifestants actifs, alors que l'ensemble des étudiants, massés dans le boulevard Saint-Michel étaient maintenus séparés de ces « actifs » par un service d'ordre spontané organisé par les étudiants et certaines personnes présentes, à l'instigation d'Alain Geismar.

Dès lors, la question se pose, pour qui connaît l'histoire des divers mouvements de révoltes ouvrières ou autres qui se sont produits en France depuis la Révolution.

Ces prétendus provocateurs, harcélant les flics, mettant le fer à des tas d'ordures et fomentant un commencement d'émeute, ne seraient-ils pas eux-mêmes des flics, je veux dire de ces gens plus ou moins tarés et sans ressources avouables, qu'on désigne ordinairement sous le nom d'indicateurs, et que nos semilars

## LISEZ «LE COMBAT SYNDICALISTE»

préfets de police tant sous les deux empires que sous les cinq ou six républiques qui se sont succédées, ne se font pas faute d'employer quelquefois, à l'occasion. Et quelle merveilleuse occasion que cette période de grève générale (entit 1).

Cohn-Bendit interdit de séjour en France. Parmi tant de maladroites accumulées par le gouvernement, puis le début du mouvement de Nanterre, en voici une nouvelle, et de taille. Mais est-ce bien une maladresse ? Il est permis d'en douter, car si le gouvernement avait voulu relancer les manifestations étudiantes, il n'aurait pas agit autrement.

Anarchiste authentique, le personnage s'est révélé comme un esprit de premier ordre, tant du point de vue social que du point de vue politique. Ce dernier vocable étant pris dans le sens de conduite et organisation de masses qui, seules, auraient été incapables de se libérer des chaînes qui les ligotaient.

En leur révélant leur propre puissance et en les conduisant à l'action, Cohn-Bendit a fait du beau et bon boulot, mais, par cela même, s'est délibérément voué à la haine et à la vindicte des communistes.

## ACTIVITES

# C. N. T. en Loire-Atlantique

Pendant la révolution sociale de mai 1968, les camarades de la Loire-Atlantique furent les premiers en grève générale; le 13 mai dans la presse ils invitent ouvriers et étudiants à se tenir au coude à coude; le journal « Eclair » passait intégralement notre communiqué syndicaliste révolutionnaire; le 14-68 un second communiqué invitait les syndicalistes de la base, les enseignants, les étudiants, à reprendre conscience du véritable syndicalisme, qui réside dans le syndicalisme révolutionnaire qui s'est opposé au syndicalisme réformiste, au pouvoir et s'y oppose encore; le 4-68 la presse de Loire-Atlantique passait dans sa rubrique « Vie sociale » un assez long passage d'une déclaration de la C. N. T. : « Les comités de vigilance des syndicats de la Confédération Nationale du Travail, et ses affiliés de Nantes et Saint-Nazaire, s'élèvent contre l'interprétation mensongère que les serviteurs du pouvoir donnent à la pensée des travailleurs syndicalistes révolutionnaires. Ils affirment que loin de toutes les politiques, les religions, ils demeurent des syndicalistes à part entière; héritiers du premier mouvement ouvrier international : en 1936 en France, ensuite en Espagne; en Europe pendant l'occupation des nazis, ils furent toujours à la pointe du combat pour les libertés humaines, pour la justice sociale.

Par un communiqué paru dans l'« Eclair » du 13 mai 1968, ils avaient indiqué qu'ils étaient et resteraient auprès des travailleurs de la base des centrales réformistes, des enseignants, des étudiants de Bretagne, de France, qu'ils repoussaient les états-majors des centrales syndicales réformistes et tous les politiciens de gauche et de droite.

Et cela, cette adhésion viscérale pour tout ce qui, de près ou de loin, touche à la non-soumission aux ukases de néo-tars, dure depuis toujours, je veux dire depuis les affrontements entre libéraux et autoritaires, pendant la Révolution d'Octobre, depuis l'époque de Mackno, et surtout depuis les procès de Moscou et la déification de Staline. Mais cela touche essentiellement à l'histoire de l'U. R. S. S. et chacun sait que cette histoire est à peu près inconnue du militant de base. Pour les autres, membres du bureau politique et autres secrétaires généraux de centrales syndicales, ils ont dû faire, depuis des années, d'énormes efforts de propagande mensongère pour abuser leurs ouailles.

Il faut leur rendre cette justice que, jusqu'à maintenant, ils y ont réussi. Mais, toutes les Eglises ayant eu leurs schismes et leurs hérésies, l'avenir, un proche avenir, semble-t-il, laisse discerner à qui le veut bien, une prochaine remise en question du dogme sacro-saint, et l'évangile selon Saint-Marx commence à être en butte aux critiques de certaines congrégations.

## B.

## ACTIVITES

# C. N. T. en Loire-Atlantique

Pendant la révolution sociale de mai 1968, les camarades de la Loire-Atlantique furent les premiers en grève générale; le 13 mai dans la presse ils invitent ouvriers et étudiants à se tenir au coude à coude; le journal « Eclair » passait intégralement notre communiqué syndicaliste révolutionnaire; le 14-68 un second communiqué invitait les syndicalistes de la base, les enseignants, les étudiants, à reprendre conscience du véritable syndicalisme, qui réside dans le syndicalisme révolutionnaire qui s'est opposé au syndicalisme réformiste, au pouvoir et s'y oppose encore; le 4-68 la presse de Loire-Atlantique passait dans sa rubrique « Vie sociale » un assez long passage d'une déclaration de la C. N. T. : « Les comités de vigilance des syndicats de la Confédération Nationale du Travail, et ses affiliés de Nantes et Saint-Nazaire, s'élèvent contre l'interprétation mensongère que les serviteurs du pouvoir donnent à la pensée des travailleurs syndicalistes révolutionnaires. Ils affirment que loin de toutes les politiques, les religions, ils demeurent des syndicalistes à part entière; héritiers du premier mouvement ouvrier international : en 1936 en France, ensuite en Espagne; en Europe pendant l'occupation des nazis, ils furent toujours à la pointe du combat pour les libertés humaines, pour la justice sociale.

Par un communiqué paru dans l'« Eclair » du 13 mai 1968, ils avaient indiqué qu'ils étaient et resteraient auprès des travailleurs de la base des centrales réformistes, des enseignants, des étudiants de Bretagne, de France, qu'ils repoussaient les états-majors des centrales syndicales réformistes et tous les politiciens de gauche et de droite.

## LE COMBAT SYNDICALISTE

Afin d'éviter tout retard dans la parution des textes, adressez-les mardi au plus tard à : Joseph Soriano. — 94-Fontenay-s/Bois.

# Vive la révolution avec la jeunesse (1)

Les politiciens de « gauche » et leurs appendices, les centrales dites représentatives ont accepté de vendre la révolution pour un bulletin de vote.

Tous, Séguy, Waldeck-Rochet, Mitterrand et Maudès remettent le sort ultérieur du peuple entre les mains d'une future assemblée de députés. La prise éventuelle et bien aléatoire du pouvoir politique achèvera-t-elle l'œuvre de la révolution ? Non.

Les politiciens vivent avec un demi-siècle de retard et les « syndicalistes » se voient encore en 1936. Ni les uns, ni les autres n'ont rien compris au mouvement révolutionnaire qui fait trembler l'Etat en France et dans le monde.

Les travailleurs sont entrés spontanément dans la lutte à l'appel — il faut le dire — des étudiants. Les appareils syndicaux ont réagi assez vite pour contrôler les grèves, faute de les avoir voulu. Mais il ne faut pas oublier que la grande majorité de grévistes n'est pas parmi les adhérents des centrales — ce qui ne veut pas dire qu'ils ne soient pas syndicalistes — toute la nuance est là. Et on l'a bien vu que c'est surtout parmi cette « base » de non syndiqués que l'idée révolutionnaire

est la plus virulente. Ce qui oblige les délégués syndicaux d'entreprises de se montrer durs vis-à-vis des directions pour ne pas perdre la face vis-à-vis des travailleurs.

Les travailleurs voient aujourd'hui d'autres horizons qu'un « gouvernement populaire » ; ils pensent à une nouvelle construction économique et sociale qui mènera la révolution vers l'égalité économique et la vraie liberté.

Le « gouvernement populaire » signifie en réalité l'usurpation du pouvoir par une nouvelle caste de politiciens dans le but de reconstruire, à l'aide de ce pouvoir, toute la vie économique et sociale du pays avec ses hiérarchies, c'est-à-dire ses profiteurs.

Il est certain que ce « nouveau pouvoir » serait un barrage pour la révolution qui resterait à refaire.

Nécessairement, la lutte recommencera. Ce sera la lutte des travailleurs et les étudiants agissant directement sans intermédiaires, s'emparant de tous les moyens de production de distribution, des transports et des universités pour établir en toute indépendance une vie humaine vraiment nouvelle de bien-être et de liberté.

Quoi qu'en dise le bourgeois Jacques Duclos, le marxisme a prouvé son incapacité et sa naïveté.

La seule victoire complète de la révolution c'est la victoire d'une autogestion libre et naturelle pour tous les hommes.

Seuls les travailleurs peuvent être les constructeurs et les maîtres de la vie nouvelle et non pas les députés, non pas un gouvernement, non pas les partis, non pas les chefs.

Aujourd'hui, les plus beaux espoirs de la révolution sont en train de s'évanouir dans la foire électorale.

Vous, les encartés des partis, vous avez trahi la révolution.

Tout est à refaire.

Mais aujourd'hui la jeunesse est révolutionnaire, celle de demain le sera plus encore.

Raymond BEAULATON

(1) Lorsque je dis jeunesse, je veux dire ceux qui ont un caractère jeune, la jeunesse c'est l'avenir. La question d'âge n'entre pas en compte. On peut être jeune à 90 ans et être vieux à 20 ans.

# ANNENA

## MURIO UN GENERAL REPUBLICANO

ARGEL. — A consecuencia de una crisis cardíaca falleció en Argel don Juna Perea, general del Ejército de la República, a la que sirvió fielmente. En tiempo de la dictadura de Primo de Rivera fue condenado a trabajos forzados a perpetuidad y sufrió cinco años de prisión en Montjuich (Barcelona).

En 1936 luchó en favor de la legalidad republicana mandando la columna que llevaba su nombre. Más tarde el XXI Cuerpo de Ejército y el Ejército del Este, Estuvo exiliado en México, donde presidió el Partido Republicano Federal. Más tarde marchó a Argel.

## TRABAJADORES ESPAÑOLES EN EL EXTRANJERO

MADRID. (OPE). — La prensa publicó el 6 de junio un despacho de la Agencia Cifra, según el cual ascendía a 1.823.405 el número de españoles que el 31 de diciembre de 1963 residían en el extranjero. De esta cifra global 933.460 españoles trabajan en Europa, 329.193 en América, 28.469 en África, 946 en Asia y 6.337 en Oceanía. Francia marcha a la cabeza por países, con 629.000 españoles, y Etiopía cerraba la lista, con sólo 15.

Se trata, por lo visto, de dos millones de españoles que no creyeron en el «milagro español» o que huyeron del «paraíso franquista».

## EL INFIERNO

ROMA. — Estando apagando cirios en la iglesia la monja sor Caterina, 56 años, de la Orden de San Vicente de Paul, la lumbre se le prendió en el hábito, pereciendo abrasada. Tal ocurrió en la capilla del Hospital Agelino de Neviano, en Galicia.

## LA REPRESION EN GALICIA

MADRID. (OPE). — Ante el Tribunal de Orden Público han comparecido el abogado Antonio Bernardo Rubio y don José Luis Méndez Perrin catedrático del Instituto de Enseñanza Media y escritor. Se les acusa de actividades subversivas por haber pegado carteles en los que se leía «Libertad para Galicia». Según el fiscal, al primero de los procesados le fueron encontrados 89 ejemplares de los pasquines. Ha pedido para cada uno condenas a un año de prisión y 25.000 pesetas de multa. El letrado Robles y Romero Robledo ha solicitado la libre absolución.

## ACENTUACION DE LA DICTADURA FRANQUISTA...

PARIS. (OPE). — «Le Figaro» (dia 13) publica bajo el título de «Con el renacimiento del nazismo», la siguiente información:

«El Movimiento de Resistencia Francesa «Liberación Norte» ha celebrado su asamblea general bajo la presidencia del señor Christian Pineau, ex ministro y ha adoptado una resolución denunciando el renacimiento del nazismo y la acentuación de la dictadura franquista...»

«Parece muy acertado mentar al franquismo después del hitlerismo. Durante algunos años fueron «compañeros de viaje». Un Don Quijote y un Sancho del totalitarismo y de la persecución a ultranza... Pero ambos regímenes eran «Caballeros de la Sinistra Figura».

## ATENTADO EN LA CATEDRAL DE BARCELONA

PARIS. (OPE). — «Le Monde» (17 mayo) comunica: «El trono del arzobispo de Barcelona, situado en el presbiterio, ha sido incendiado por unos desconocidos. Esta obra de arte ha resultado con desperfectos de muchísima importancia. En una hoja clandestina distribuida en Barcelona, firmada por «Un grupo de catalanes nacionalistas», se reivindica la responsabilidad del atentado.

## EL PLEITO DE GUINEA EN «UN CALLEJON SIN SALIDA»

PARIS. (OPE). — Con el título citado «Le Monde» (dia 17) inserta el siguiente despacho de su correspondiente particular en Madrid:

«Los representantes guineanos en la conferencia constitucional de Madrid están decepcionados. Estiman que la delegación española trata de imponer el texto de una constitución rechazada por la mayoría de los habitantes de Guinea. Y ha pedido a las Naciones Unidas que intervengan en los debates de la conferencia. El martes, el secretariado — que agrupa a los tres partidos nacionales de dicho país — ha publicado un documento en el que declara: «La intran-

sigencia de la delegación española ha motivado que la conferencia quede en el punto muerto. Los españoles no admiten el principio democrático de la mayoría y tratan con insistencia de imponer como documento de trabajo un texto constitucional categoricamente rechazado por 33 de los 44 miembros que componen la delegación guineana.

«La delegación española por su parte ha rechazado como documento de trabajo el texto constitucional presentado por la mayoría guineana».

## EL PREMIO DE LA LIBERTAD PARA PABLO CASALS

CARACAS. (OPE). — El diario de esta capital «La República» publicó un despacho de la agencia A. P. fechado en Nueva York, según el cual «Pablo Casals, famoso violonchelista español, recibió el Premio de la Libertad de 1968, por haber armonizado los actos de su vida en apoyo de la libertad con el rico arte de su música». El premio de la Casa de la Libertad, organización dedicada al adelanto de la libertad humana, fue entregado por Luis Muñoz Marín, ex gobernador de Puerto Rico, al músico catalán.

## SEGUN LA AGENCIA «EUROPA PRESS» (4 MAYO)

MADRID. — Varios sacerdotes testigos de los incidentes ocurridos ayer en las inmediaciones de la parroquia de San Ginés, han hecho constar que a la puerta de la citada parroquia fueron golpeados por un grupo de unos quince o veinte individuos, al menos cuatro sacerdotes. Y por lo menos cuatro fueron detenidos. Tras hora y media de detención, y previo expediente que pasará a la autoridad eclesiástica, fueron puestos en libertad.

De acuerdo con los mencionados sacerdotes, la agresión se verificó a los gritos de «¡Mueran los curas comunistas, los curas rojos, los que nos quitan la fe que tenemos!» Uno de los aprehendidos fue rodeado por un grupo de ocho individuos, los cuales le golpearon.

La fuerza pública detuvo al sacerdote y a sus agresores, que continuaron amenazándolo y diciéndole que le iban a linchar cuando estuviera dentro del coche que los iba a conducir a la Dirección General de Seguridad.

GUARDIA CIVIL Y JOVEN VASCO MUERTOS EN GUPTZOCA

LONDRES. (OPE). — «Un motorista de la Guardia Civil en servicio de tráfico — decía «The Times» el 10 de junio — fue muerto ayer a las nueve millas de San Sebastián. Dos hombres tomaron parte en esta agresión y unas dos horas más tarde uno de ellos fue muerto en un tiroteo sostenido con la Guardia Civil. Anoche fue detenido el otro hombre, que se cree es el que disparó el tiro fatal para el motorista. La detención de éste tuvo lugar cerca de Tolosa, a unas 15 millas de San Sebastián.

El periódico falangista «Unidad», de San Sebastián, dice que las esposas de varios guardias civiles han recibido recientemente una carta circular de la Resistencia vasca indicando que si sus esposos no ponen fin a sus actividades contra el pueblo vasco tendrían sus días de vida contados.

# Gotas de miel y ajeno

Las letras compañeriles alientan. Tienen luz y color de fraternidad. ¡Qué hermoso, si los anarquistas se relacionasen entre sí asiduamente! El compañerismo, aún sobre distancias, hace inexistentes, y acerca los afectos y afinidades de ideas.

Vladimir Muñoz, me visita los sábados por la mañana. Él, practica, integralmente, el compañerismo idealista.

Mis dolencias se alejan un tanto con la correspondencia. Mientras pida escribir — que los ojos lo permitan — ya que la diabetes lo deteriora un poco más cada día, me considero en condiciones de resistir lo adverso.

Quisiera que mi correspondencia no contuviese tristezas, fuese un calor de idealismo, y un vibrar voluntarista. Alentar actividades en el movimiento anarquista — como debe haberlo —, todo ácrata que se precie.

Mario Forti — nuestro querido compañero que emplea el seudónimo

## EL ASESINATO DE ROBERTO KENNEDY.

Los que se atrevan a combatir la guerra de Vietnam suponen la suerte que les espera. En el Hotel Ambassadeurs de Los Angeles, Cal., es sabido que el senador Roberto Kennedy fue asesinado por sorpresa. Aparte matarlo a él el asesino hirió a cinco personas que iban a concurrir al banquete resultante de la victoria pre-electoral que Roberto había conseguido en California. El infortunado postulaba la presidencia de EE. UU. Este Kennedy había dicho durante su campaña que si salía elegido terminaría con la guerra vietnamita. Las fuerzas tenebrosas lo han tenido en cuenta.

Con los billones de dólares que se están consumiendo en Vietnam hay elemento suficiente para dar ocupación a todos los desempleados del país americano. Es este Kennedy quien lo había afirmado.

El asesino, de raza árabe, tenía acceso por un empleo pueril en el citado Hotel Ambassadeurs. Con los suponen fanático antijudio y otros un ente maniobrado por el Ku Klux Klan. Lo cierto es que tuvo facilidad de huida, y cuando la policía se hizo cargo de él fue porque un negro que lo vio huir lo desarmó y lo detuvo a su riesgo. Aquí una pregunta: Si este hombre de color no detiene al asesino, la policía, ¿lo hubiera encontrado? Porque el misterio sigue riendo en estos dramáticos casos. Recuérdese los de John Kennedy y de Lutero M. King.

Según Mr Lindon se pondrá foto a la venta de pistolas. A los fucos, habiendo que recordar que los dos primeros atentados se hicieron a distancia y con ojo de mira aplicado a escopeta.

El negro King fue respetado en tanto que pacifista lírico. Pero cuando propagó la abstención del servicio militar porque «la guerra es un crimen», lo atentaron a muerte. No importa que se persiga a este o aquel sospechoso; pero hay asesinos mandatarios que no los descubrirá nadie y proseguirán sus fechorías.

Dicen que el asesino de Kennedy II

confesó tener orden de abatir al senador antes del 15 de junio. ¿Hay o no hay cómplices? La madeja existe pero no hay, por ahora, quien tire del hilo para dar con el ovillo.

Ni por tierra ni por el aire nadie recorre seriamente el Estado de Mariland por aprensión de ser «depravado por las fieras». Váyase a saber si merecen más reprobación las «fieras» o los cazadores que no salen de caza.

Por lo visto Roberto Kennedy estaba sentenciado desde que se proclamó pre-candidato. Hay mucho de

lito oculto en los armarios del Estado y su examen objetivo podía acarrear algunos suicidios. Para evitarlo nada mejor que «suicidarse» al imperdiblemente. Y menos mal que los periodistas seriales no señalen como conejos de Indias a los hombres con ideas nobles.

Queda, pese a todo, firme como un roble la idea de libertad opuesta a la degeneración del sentido de humanidad que con tanto celo intenta el orden capitalista.

De la Campa.

## SILUETAS POLACAS

La doctora Rosa Luxemburgo, el doctor Kurchak y miles de otros luchadores nacieron en Polonia, no importa si judíos o de qué raza, pero lo cierto es que más batallaron en favor del pueblo polaco que por la cosa judía. Se trató de seres intelectuales y de proletarios que el compañero Rodolfo Rocker conoció en Francia.

Vivir en Polonia siempre supuso imposibilidad, para los judíos principalmente. Estos sufrieron de los rusos, de los austriacos, de los alemanes, en turno colonizadores del país. Pero lo máximo lo sufrieron de los propios polacos. El antisemitismo es tradición de aquel pueblo afecto de religiosismo ultracatólico. El polaco romo de entendedores considera diablo al concuadano judío; y también capitalista, comunista o socialista, según el color de la fiebre persecutoria del día. Aparte de los aristócratas existen, afortunadamente, personas pensantes, intelectuales, artistas independientes, anarquistas. Los últimos, incluso ahora viven cobijados.

Hace siglo y medio que el más grande poeta, Adam Mickiewicz publicó una obra anti-zarista intitulada «Dziady» (Mendigos), pieza de teatro, mostrando en ella la miseria, las cadenas, la explotación que sufrían los polacos bajo el zarismo. Con haber

## LA CONQUISTA DEL «VIYUYO»

EN su oportunidad, aquel hombre sonriente — Pedro Kropotkin — fue captado con gran chispa, cuando alguien trajo y tituló — publicándolo con éxito —, unos cuantos sencillos ensayos sobre sociología de la buena, escritos con fervor por el sabio anarquista — principio, por añadidura, para los demasiado exigentes — de «La Conquista del Pan». ¿La conoces, lector amigo?

Pudiera haber sido escrita «aquella cosa» por un simple tipógrafo, como lo fue en vida el gran Froudhin; pero ¡no! Aquellas sencillísimas páginas fueron escritas por un hombre destinado a ocupar el trono de todas las Rusias — en el tiempo y lugar que fuese, pero destinado a eso mismo, desde su clara nacimiento —. ¿Sabías eso también, no es cierto? Bueno. A veces necesitamos disponer de ciertas aclaraciones, para que los mal hablados eviten «meterse en camisa de once varas»... como bien dice el refrán —. Y si un principio de todas las Rusias habidas y por haber, nos lega una cosa semejante, mal, pero que muy mal está, que mis-

## DESDE ESTADOS UNIDOS

confesó tener orden de abatir al senador antes del 15 de junio. ¿Hay o no hay cómplices? La madeja existe pero no hay, por ahora, quien tire del hilo para dar con el ovillo.

Ni por tierra ni por el aire nadie recorre seriamente el Estado de Mariland por aprensión de ser «depravado por las fieras». Váyase a saber si merecen más reprobación las «fieras» o los cazadores que no salen de caza.

Por lo visto Roberto Kennedy estaba sentenciado desde que se proclamó pre-candidato. Hay mucho de

## SILUETAS POLACAS

La doctora Rosa Luxemburgo, el doctor Kurchak y miles de otros luchadores nacieron en Polonia, no importa si judíos o de qué raza, pero lo cierto es que más batallaron en favor del pueblo polaco que por la cosa judía. Se trató de seres intelectuales y de proletarios que el compañero Rodolfo Rocker conoció en Francia.

Vivir en Polonia siempre supuso imposibilidad, para los judíos principalmente. Estos sufrieron de los rusos, de los austriacos, de los alemanes, en turno colonizadores del país. Pero lo máximo lo sufrieron de los propios polacos. El antisemitismo es tradición de aquel pueblo afecto de religiosismo ultracatólico. El polaco romo de entendedores considera diablo al concuadano judío; y también capitalista, comunista o socialista, según el color de la fiebre persecutoria del día. Aparte de los aristócratas existen, afortunadamente, personas pensantes, intelectuales, artistas independientes, anarquistas. Los últimos, incluso ahora viven cobijados.

Hace siglo y medio que el más grande poeta, Adam Mickiewicz publicó una obra anti-zarista intitulada «Dziady» (Mendigos), pieza de teatro, mostrando en ella la miseria, las cadenas, la explotación que sufrían los polacos bajo el zarismo. Con haber

lito oculto en los armarios del Estado y su examen objetivo podía acarrear algunos suicidios. Para evitarlo nada mejor que «suicidarse» al imperdiblemente. Y menos mal que los periodistas seriales no señalen como conejos de Indias a los hombres con ideas nobles.

Queda, pese a todo, firme como un roble la idea de libertad opuesta a la degeneración del sentido de humanidad que con tanto celo intenta el orden capitalista.

De la Campa.

## SILUETAS POLACAS

La doctora Rosa Luxemburgo, el doctor Kurchak y miles de otros luchadores nacieron en Polonia, no importa si judíos o de qué raza, pero lo cierto es que más batallaron en favor del pueblo polaco que por la cosa judía. Se trató de seres intelectuales y de proletarios que el compañero Rodolfo Rocker conoció en Francia.

Vivir en Polonia siempre supuso imposibilidad, para los judíos principalmente. Estos sufrieron de los rusos, de los austriacos, de los alemanes, en turno colonizadores del país. Pero lo máximo lo sufrieron de los propios polacos. El antisemitismo es tradición de aquel pueblo afecto de religiosismo ultracatólico. El polaco romo de entendedores considera diablo al concuadano judío; y también capitalista, comunista o socialista, según el color de la fiebre persecutoria del día. Aparte de los aristócratas existen, afortunadamente, personas pensantes, intelectuales, artistas independientes, anarquistas. Los últimos, incluso ahora viven cobijados.

Hace siglo y medio que el más grande poeta, Adam Mickiewicz publicó una obra anti-zarista intitulada «Dziady» (Mendigos), pieza de teatro, mostrando en ella la miseria, las cadenas, la explotación que sufrían los polacos bajo el zarismo. Con haber

## LA CONQUISTA DEL «VIYUYO»

EN su oportunidad, aquel hombre sonriente — Pedro Kropotkin — fue captado con gran chispa, cuando alguien trajo y tituló — publicándolo con éxito —, unos cuantos sencillos ensayos sobre sociología de la buena, escritos con fervor por el sabio anarquista — principio, por añadidura, para los demasiado exigentes — de «La Conquista del Pan». ¿La conoces, lector amigo?

Pudiera haber sido escrita «aquella cosa» por un simple tipógrafo, como lo fue en vida el gran Froudhin; pero ¡no! Aquellas sencillísimas páginas fueron escritas por un hombre destinado a ocupar el trono de todas las Rusias — en el tiempo y lugar que fuese, pero destinado a eso mismo, desde su clara nacimiento —. ¿Sabías eso también, no es cierto? Bueno. A veces necesitamos disponer de ciertas aclaraciones, para que los mal hablados eviten «meterse en camisa de once varas»... como bien dice el refrán —. Y si un principio de todas las Rusias habidas y por haber, nos lega una cosa semejante, mal, pero que muy mal está, que mis-

rables al tanto por ciento del «cambio de los tiempos y las cosas», se nos echen encima, ¡ahora!, para venir a decir que las meditaciones de un sabio tal, no sirven para nada (os tiempos han cambiado... ¿verdad? Claro que sí: para los atormentados mentales y de los otros, los tiempos han cambiado; pero la vida sigue: los Ogres... ¡siguen! La miseria, el hambre de todas las cosas, la injusticia elevada al cubo de la «legalidad» y demás demases... Eso... No es ni para comer con queso... ¡que conste, para empezar! ¿Estamos?)

En los socio-listos países donde dominan a diestro y siniestro los «angélicos negros» de Mr Stalin — o los «hijos de Lenin» y otras hierbas venenosas —, ¡sepáse!: Los hombres y mujeres de «buena voluntad» continúan pidiendo la miseria de un vale visto por horas «trabajadas». «Viyuyo»: Billetes de banco o de lo que sea. Para que nadie se escape por cuenta y riesgo de los cuentistas de la hora que siguen contando el cuento del «socio-listo»... hasta que las gallinas pongan huevos de oro.

Y en los «otros» países, en donde los «socios» de marras no tienen nada que hacer — porque los ogros del billete de banco marcado se lo hacen todo y todo lo dominan —, pues ¡para qué lo digo, mi hermano!

Aquí y allí se dice que se lucha más o menos por lo mismo. «Lo mismo»: Lo mismo es asco, hambre y malaria, indignidad y canallosidad a la altura de la famosa Torre Eiffel. Nada más ni nada menos. ¿Pan?

Allá — y acullá — se busca el «vale por horas de trabajo», o el billete — por energías «proletarias» desgastadas —. ¡Qué bello!

El «vale»... el «billete»... lo calcula en oro. ¿Quién quiere hartarse de oro?

«Es esa pretensión de vivir sana y justificadamente? Que venga el diablo y lo diga. Eso no es nada.

Pan...

Kropotkin — el Príncipe —, habló de pan; pero no del «viyuyo» que satisfice a las vacas y a los buyes. No. No habló de eso, Kropotkin, el enorme: nos dijo que la lucha había de ser anti-tram, anti-expoladora del sudor de las gentes. Nos dijo que la lucha había de ser por un mundo mejor, donde todos y cada uno comienzan lo que les hiciese bien, tuviera la dignidad que eleva a la mujer y al hombre conscientes: que fuésemos nosotros mismos y matásemos Stalin, Maos, Fideles, Francos, Johnsons y otras jerarquías por el estilo. Ello nos dijo en su «Conquista del Pan», el gran príncipe genio. Y pensar que hacemos todo lo contrario... ¿Ha visto?

## COSME PAULES

«PANUELO LIBERTARIO» Magnífica reproducción del pánuelo Ascaso-Durruti con un figuración ideal, puesto en circulación en las primeras semanas de la guerra y ahora reeditado con acierto por la F. L. de la C. N. T. de Montpellier.

Su precio 10 F., con 30 % del precio total pro-España. Pedidos a José Fortea, 49, Fg. Jaumes, Bloc A, 3-Montpellier, o al COMBAT SYNDICALISTE.

Mientras viva, estaré en la sintonía de los espíritus ácratas — solitarios en un mundo de asco —. Yo, como yo, estaremos cuantos nos relacionemos, en devoción fraternal, con esos entes de alucinia.

J. TATO LORENZO

## Estudio panorámico

# ¿Democracia o dictadura?

« Los gobiernos democráticos son aquellos que más fácilmente osan hacer todo lo contrario de aquello que las masas desean. » — G. Ferrero.

Se habla y escribe hoy mucho de problemas morales, culturales, políticos, sociales, artísticos y democráticos; se recurre a la historia para ejemplarizar o poner de manifiesto a ésta (la historia) como repeticiones y emiendas, sin percatarse a priori el que escribe o habla, de que existen problemas fuera de la órbita histórica que proceden de otras ondas humanas mucho más hondas que la meramente histórica, y han de ser enjuiciadas desde otros derroteros más profundos que la superficial anécdota histórica o el calendario de los hechos.

Delante de estos problemas, unos denominados idealistas, de coexistencia otros, sociales y políticos los más, existen problemas vivos, de contrastes, de posiciones, de anhelos y de igualdad muy lejos de llegar a ser realidades inmediatas porque son, han sido y serán lucha continua de hoy, de ayer, de mañana, de siempre, mientras la vida exista y la humanidad pene y sufra, porque el hombre con su imaginación de instinto egoísta, de mando y explotación, se apropie de lo que pertenece a todos por igual.

Uno de los problemas de resonancia en que el Oriente y el Occidente están enfrascados hoy, (con repercusiones banales dentro de los sindicatos llamados de clases sumados a este clamor) es el de Democracia o Dictadura (así, con mayúsculas), y por este temor problemático, se abrazan férreamente por la democracia contra la dictadura los sindicatos obreros, metamorfoseando la síntesis y el contenido sindicalista por un ergotismo envenenado de política democrática que ofrecen toda suerte de facilidades, con el fin de sortear los escollos de la disyuntiva incómoda de poder encontrar envueltos en una dictadura de tipo oriental.

A esta democracia se abrazan la política occidental y los sindicatos, formando alianzas y contubernios que son a la postre, ficciones de utilidad democrática. Tal el caso de España y algunas repúblicas sudamericanas; resultando así, que, de los conceptos dispares de apreciaciones, necesidades y ambientes de esas alianzas, la obra y la acción real de los elementos que manifiestan mayor temor del comunismo y que más alegan repudiario, en última instancia contribuyen a su floración.

Por otra parte, es una paradoja

que las dos concepciones políticas, la democrática y la dictatorial, incurran paralelamente a ensalzar la democracia como asidero salvador de sus intenciones, y esto sí que la historia nos lo demuestra puesto que guarda relación con el gobierno de los pueblos o con los hechos que determinan ese gobierno a los pueblos.

## Del sufragio universal

Cuando el porvenir de un país está en litigio (en nuestro caso particular y concreto, España), la opinión pública, o mejor dicho, los que manejan esa opinión pública, en nombre de la democracia, suelen sugerir que, se resuelva la cuestión mediante elecciones libres, creyendo así llevar el propósito determinado de zanjar las querrelas en los territorios, sometiendo al pueblo la solución de los problemas mediante el voto.

La opinión pública occidental se imagina estar consagrada a un principio político, el de la soberanía popular, pero esta soberanía popular también se ejerce en Oriente, y aquí, en occidente, la manipulan todos, hasta los sindicatos católicos, las nuevas agrupaciones políticas de derechas y las dictaduras tipo personal como Franco y Salazar, que también se denominan democráticas. Esto sólo demuestra que democracia, esta soberanía popular tan manoseada, ha perdido su consistencia y contenido, entrando en su uso y abuso a ser muchas de las veces, rigida tiranía de quienes la emplean como gobierno.

España, desde hace 29 años, está sometida a una dictadura de tipo popular con Falange y católicos. También barajan allí los políticos dictatoriales con uso demagógico la palabra democracia, sobre todo los católicos, que le quitaron a Dios desde el 31, lo que era de Dios y se lo dieron al César; y el César es, no lo olvidemos, cualquier gobernante, por muy católico y cristiano que se pretenda, encubridor del poder con cismos o sublimaciones de tipo religioso que sólo conducen a la podredumbre del poder y de la religión que representan.

El ambiente de hoy en todos los países occidentales es, el de democracia o comunismo, y esto nos recuerda, que, hubo una época antes del pacto entre la URSS y la Alemania de 1939, en que Hitler fue anticomunista. En América, Trujillo y los demás dictadores, llamaban comunistas a todos los disidentes de sus regímenes arbitrarios; Franco enarbola la misma bandera en España, y esto entraña equivalencias y equívocos, confusión en la manera de interpretar democracia y libertad en un pueblo como el español, no preparado cultural y socialmente, siendo así fácil caer en el error comunista que ofrece todo cuanto la democracia brinda, usando y abusando de una demagogia insolente y atrevida.

Desde la «Declaración de los Derechos del Hombre», hasta la promulgación de las «Cuatro Libertades», los demócratas han pretendido proteger, garantizar y extender los derechos y libertades del individuo. Desde el poder; éstos mismos demócratas fracasaron ruidosamente, torciendo el derrotero de derechos y libertades del individuo por el de sumisión y deber; aquellas cuatro libertades, manejadas por la democracia; «el hombre libre de pensar y expresarse»; «libre de adorar o no a Dios»; «libre de la miseria y libre del miedo»... ¿Dónde se encuentran esas libertades?

Roosevelt Franklin, en uno de sus discursos, dijo con su peculiar llaneza: «Las cuatro libertades han sido

## UMBRAL

Sumario del número 77:

Juan Buscador : FLORES DE ANTAÑO.

José Sevilla : LA MUSICA EN LA CULTURA ESPAÑOLA.

V. Muñoz : FLORENCIO SANCHEZ. ESBOZO BIOGRAFICO.

José Manuel Castañón : MARIA LA MILICIANA.

Juan Ferrer : «AIGUA TERBOLA» (Los Libros).

Eugenio Relgis : EL SOLITARIO SU COMPANERA.

Luis Seoane : ENTIERRO DE JUAN GRIS.

Vladimir Muñoz : UNA CRONOLOGIA DE HAN RYNER.

Victor García : CEILAN, INSULA DEL TE Y DEL BUDA. LA INDEPENDENCIA.

De Marc Twain : CUANDO FUI SECRETARIO DE UN SENADOR.

De Rainer Maria Rilke : CARTA A UN POETA JOVEN.

J. Hiraldo : «LAS ULTIMAS BANDERAS» (Lecturas).

José Vázquez Amaral : HENRI DAVID THOREAU.

Fontaura : CUANDO EL TERROR PASO POR GRANADA. GARCIA LORCA ENTRE LOS CAIDOS.

Noticiero, Notas, ilustraciones, librería, etc.

«La revista UMBRAL consta como una de las obras positivas del exilio político español.»

Rómulo Avellaneda Ramírez Bogotá.

# DISCOS

Vistos los acontecimientos sociales que ocurren en el extranjero, las crónicas oficiales y oficiosas de Franco se relaman de gusto. España se libra de semejantes desahucios porque su régimen es sabio, justo, previsor y prudente.

El obrero español no acierta a quejarse por no encontrar motivo. Cuanto apetece por la tarde lo ha recibido por la mañana en providencial anticipo de Franco. Disfruta de habitado excelente, de comida abundante y sabrosa, de educación satisfactoria, y de guardarrápido selecta, si no excesiva.

A tenor de lo cual Franco no irá más lejos para evitar la degeneración materialista de sus productores. Todo exceso es pernicioso: la abundancia como la miseria. Al ciudadano de tercera le sienta bien el término medio, el de la felicidad relativa, retonza, huidiza, para el juego del atrápage. ¿Véis? Por gozar de todas las bienandanzas el estudiante se mete en danzas de revuelo para divertirse, para matar el spleen, por disconformidad consigo mismo. En España no existe motivo para promover algarradas. La Democracia Orgánica paternalmente (pater noster) lo evita.

Naturalmente que bayonetas y fusiles ametralladores quedan. No los usa Franco a desconfianza quedando, también, unos cuantos (millones) de productores... productores de disturbios.

DISCOBOLO

por J. SEVILLA

# Esperanta kroniko

## PRIMERA LECCION DE ESPERANTO

Tenemos el placer de presentarles nuestra primera lección de Esperanto. A título de ensayo les ofrecemos la corrección gratuita del ejercicio que sigue a esta lección. Traduzcan pues este pequeño texto, con ayuda del vocabulario y de las explicaciones dadas en la lección, y enviennoslo, adjuntando un sobre franqueado. Ustedes recibirán a vuelta de correo su traducción corregida y anotada, así como todos los informes necesarios para aprender el Esperanto.

### PRIMERA LECCION

#### Formación de las palabras

Cada palabra está compuesta de una raíz invariable, y de una terminación.

Todos los nombres se terminan por O: Laboro (trabajo).

Todos los adjetivos se terminan por A: Labora (laborioso).

Todos los adverbios se terminan por E: Labore (laboriosamente).

Todos los verbos del infinitivo se terminan por I: Labori (trabajar).

No hay necesidad de analizar la frase para hallar la naturaleza de las palabras, la cual viene ya indicada por su terminación.

#### Acento tónico

El acento tónico es la elevación de la voz sobre la penúltima sílaba de cada palabra. Ejemplo: bona, granda, oktobro, vendredo, cirkulero.

#### Femenino

Todos los nombres femeninos se forman añadiendo a la raíz el sufijo in. Ejemplo: kuzo (primo), patro (padre) frato (hermano) = kuzino (prima), patrino (madre), fratino (hermana).

#### Plural

Todos los nombres y adjetivos toman una J en el plural. Ejemplo: pomo (manzana), pomoj (unas manzanas), infano (niño), infanoj (unos niños).

#### Contrario

Se ha editado en francés un «diccionario de los contrarios». En Esperanto un solo vocablo lo reemplaza: el prefijo mal. Ejemplo: honesta (honesto-a), malhonesto (deshonesto-a); granda (gran, grande), malgranda (pequeño-a).

#### Artículo

No hay más que un solo artículo definido: la que es invariable. No existe artículo indefinido. Ejemplo: la bona kuko (el buen pastel), la bonaj kukoj (los buenos pasteles); la bela pupo (la bella muñeca), la belaj pupoj (las bellas muñecas).

#### Conjugación

En Esperanto, doce terminaciones verbales son suficientes para reproducir todos los matices del presente, del pasado y del futuro, cuando existen 157 en ruso, 314 en alemán, 652 en inglés y 2.265 en francés. Todos los verbos son del mismo grupo, no hay en Esperanto verbos irregulares. (Continuará.)

#### Ejercicio

1º Formar el femenino de las siguientes palabras:  
INFANO (niño) ONKLO (tío)  
FILO (hilo) NEVO (sobrino)  
PATRO (padre) NAJBARO (vecino)  
AVO (abuelo) HUNDO (perro)  
NEPO (nieto) KATO (gato)

## NECROLOGICA

### HARMODIO ARGUELLES

El día 15 de abril falleció, a la edad de 64 años y en la ciudad de Toulouse, el compañero Harmodio Argüelles abogado militante confederal perteneciente a la Regional de Asturias, natural de Sama de Langreo. Desde muy joven trabajó como minero en diferentes empresas de la región, adquiriendo muy pronto conciencia de los diferentes problemas que siempre han afectado socialmente al proletariado en general.

Los sucesos del 6 de octubre del 34, son testimonio de su abnegada actuación al grito de «U. H. P.», destacándose muy particularmente y revalorizando el ideal obrero.

Residente en Verdun-sur-Garonne, pueblito limítrofe de Montauban, siempre relacionado estrechamente con esta F. L. a la cual pertenecía. Resentida últimamente su salud a consecuencia del rudo y penoso trabajo que efectuó en su juventud, se encontraba al margen de toda actividad laboral, desenvolviéndose económicamente a base de una pequeña pensión que debido a su estado físico le había sido asignada, lo que no le impidió en ningún momento, cumplir sus deberes con la organización, a la que siempre trató de reivindicar, cosa que en España, le hizo ser objeto de sanas persecuciones policíacas.

Por razones de salud y de familia Argüelles había fijado su residencia en Toulouse, donde se encontraba ya una hermana suya. Pero no había querido perder el contacto con los compañeros con quienes desde largos años se había relacionado. Le vimos por última vez el 31 de marzo, manifestándonos una viva acentuación de sus dolencias físicas, si bien considerando que ello no iría más lejos de una crisis más, que como tantas otras pasaría; y así la fatal noticia nos sorprendió, afectándonos sensibilmente a cuantos le conocimos.

Compañera Amor, y demás familia, la Federación Local de Montauban no puede por menos que asociarse al inmenso dolor que representa la pérdida de los seres que nos son queridos.

Por la Federación Local de Montauban, J. Guillén.

## «UMBRAL»

Número de vacaciones (Julio-Agosto), 32 páginas enteramente dedicadas al maestro Anselmo Lorenzo. Densidad material de un libro. Precio: 3 francos.

### YA ESCAMPA

BILBAO. — 27 curas jóvenes ocuparon los despachos del obispo en protesta por la persecución que sufre el clero antifranquista. Buen chivato, el obispo denunció el caso al gobernador civil, el cual hizo detener a los ocupantes y seguidamente los hizo expulsar de la provincia.

# La crisis española

(Sacado de «Der Spiegel», de Hamburgo)

MILES de obreros españoles que trabajan en el extranjero pasaron la frontera pirenaica por Irún y La Junquera con regalos para sus parientes. Volvían a celebrar en su patria la Semana Santa. Los planeadores económicos de Franco temieron fundadamente que esos visitantes procedentes del Norte se quedaran en España.

En efecto, de 250.000 españoles que trabajan en el extranjero y que pasaron las últimas vacaciones de Navidad en sus hogares ibéricos, casi mil no volvieron ya a Europa Central. La ola de los que regresan por Pascua y — en verano — de los que vienen a pasar en su patria las vacaciones (en 1966 fueron 700.000) deja nuevos ex emigrantes en la península ibérica: arena imprevista en la maquinaria del plan cuadrinial de desarrollo español.

Miguel García Saez, director del Instituto Español de Emigración, dijo: «Si el millón doscientos mil trabajadores españoles en el extranjero vuelven juntos de pronto a la patria con sus parientes, nos encontraremos frente a una catástrofe. No estamos preparados para una cosa así».

Amenazados con la falta de trabajo y con el paro en la República Federal Alemana, en Bélgica, Holanda, Austria y Suecia, desde mediados del año pasado cada vez ha sido mayor el número de los trabajadores españoles que se han decidido a retornar al imperio de Franco. Por primera vez, desde que se inició en 1960, la gran marcha de emigrantes hacia el extranjero, la cifra de los que regresan definitivamente fue superior a la de los que salieron.

Sólo en la República Federal Alemana el número de los trabajadores españoles se redujo desde el último año de 141.000 a 37.000.

Es cierto que los periódicos españoles anuncian que el desempleo en Alemania ha alcanzado ya su punto más alto; también lo es que el ministro del Trabajo de Bonn prometió al embajador de Franco que daría a los trabajadores españoles trato preferencial.

Sin embargo, el representante de la Oficina Federal para Empleo y Seguridad del Paro, doctor Werner Gernsjaeger, ha tenido que rechazar a más de 85.000 españoles que se presentan para pedir su visa de trabajo para la República Federal. En los últimos doce meses sólo pudo proporcionar la mitad de los contratos de trabajo que había firmado el año anterior (21.300).

Cuatro mil españoles despedidos esperan en Alemania obtener un nuevo puesto de trabajo. Cuatrocientos veintiséis españoles ocupados en la Opel de Rüsselsheim prefirieron escribir una carta al ministro español de Trabajo pidiéndole trabajo en su propia patria. Sin influencia, los regresados encuentran difícil hallar un empleo. Sólo una pequeña minoría vuelven a sus propias aldeas de origen. La mayoría se lanza a los centros industriales de Madrid, Barcelona, Bilbao, Valencia y Zaragoza y se encuentran allí con un mercado de trabajo ya de por sí muy problemático en el momento actual.

Los planeadores del desarrollo en Madrid forzaron en los últimos años la industrialización del país. Ello trajo consigo en 1966 un encarecimiento del 10 por 100 y más de una crisis empresarial. En las industrias eléctricas, del automóvil y de aviación fueron despedidos diez mil obreros desde el otoño precedente. En conjunto hay ahora en España unos 300.000 parados.

En los que regresan del extranjero, frecuentemente mejor preparados y acostumbrados a un ritmo de trabajo inusual en España ven muchos españoles competidores para los puestos de trabajo y, sobre todo, para los empleos suplementarios, de los que necesitan la mayoría para subsistir decentemente. Muchos laborantes trabajan por la mañana cuatro horas en un ministerio, por la tarde en otro y a la noche en algún hotel o como taxistas. Muchos tenedores de libros llevan las cuentas de hasta cinco empresas. Inclúyese oficiales del Ejército tratan de añadir algunas pesetas a sus ingresos con algún empleo subsidiario.

El trabajador metalúrgico Luis Melado (44 años), quien después de haber trabajado cinco años en una fábrica de maquinaria en Düsseldorf busca un empleo en Madrid, se queja diciendo: «Uno se siente extranjero en su propia patria». Treinta trabajadores protestaron cuando se le quiso emplear en una fábrica madrileña.

Los tecnócratas de Franco rezongan igualmente contra el retorno en masa de trabajadores procedentes del Norte de Europa, y esto porque aumenta el déficit de la balanza de pagos española (1966: 11.500 millones de pesetas o sea unos 230 millones de dólares) por el descenso de las remesas de los emigrantes; en 1965 los trabajadores españoles desde la República Federal Alemana enviaron a sus casas 430 millones de marcos (1.071 millones de pesetas); y por otra parte aumenta la escasez de viviendas en las ciudades: en Madrid buscan hoy alojamiento 85.000 familias.

Los funcionarios piensan con malestar en el germen social y políticamente explosivo que traen estos emigrantes del otro lado de la frontera. Muchos de ellos estuvieron organizados sindicalmente en el extranjero y ahora quieren promover con gran celo la sindicalización libre en España, exigencia que cada vez se hace más apremiante en el reino franquista. Algunos de estos regresados han sido ya elegidos por su actividad en sindicatos extranjeros para ser las gentes de confianza de los metalúrgicos españoles.

Después de haber conocido el nivel de vida de Europa Central y del Norte, no es fácil que se den por satisfechos estos trabajadores que regresan a los bajos salarios habituales en España. Hay todavía siete millones de españoles que ganan menos de 3.000 pesetas (600 pesos) al mes.

Después de haber conocido el nivel de vida de Europa Central y del Norte, no es fácil que se den por satisfechos estos trabajadores que regresan a los bajos salarios habituales en España. Hay todavía siete millones de españoles que ganan menos de 3.000 pesetas (600 pesos) al mes.

Después de haber conocido el nivel de vida de Europa Central y del Norte, no es fácil que se den por satisfechos estos trabajadores que regresan a los bajos salarios habituales en España. Hay todavía siete millones de españoles que ganan menos de 3.000 pesetas (600 pesos) al mes.

Después de haber conocido el nivel de vida de Europa Central y del Norte, no es fácil que se den por satisfechos estos trabajadores que regresan a los bajos salarios habituales en España. Hay todavía siete millones de españoles que ganan menos de 3.000 pesetas (600 pesos) al mes.

Después de haber conocido el nivel de vida de Europa Central y del Norte, no es fácil que se den por satisfechos estos trabajadores que regresan a los bajos salarios habituales en España. Hay todavía siete millones de españoles que ganan menos de 3.000 pesetas (600 pesos) al mes.

Después de haber conocido el nivel de vida de Europa Central y del Norte, no es fácil que se den por satisfechos estos trabajadores que regresan a los bajos salarios habituales en España. Hay todavía siete millones de españoles que ganan menos de 3.000 pesetas (600 pesos) al mes.

Después de haber conocido el nivel de vida de Europa Central y del Norte, no es fácil que se den por satisfechos estos trabajadores que regresan a los bajos salarios habituales en España. Hay todavía siete millones de españoles que ganan menos de 3.000 pesetas (600 pesos) al mes.

Después de haber conocido el nivel de vida de Europa Central y del Norte, no es fácil que se den por satisfechos estos trabajadores que regresan a los bajos salarios habituales en España. Hay todavía siete millones de españoles que ganan menos de 3.000 pesetas (600 pesos) al mes.

Después de haber conocido el nivel de vida de Europa Central y del Norte, no es fácil que se den por satisfechos estos trabajadores que regresan a los bajos salarios habituales en España. Hay todavía siete millones de españoles que ganan menos de 3.000 pesetas (600 pesos) al mes.

Después de haber conocido el nivel de vida de Europa Central y del Norte, no es fácil que se den por satisfechos estos trabajadores que regresan a los bajos salarios habituales en España. Hay todavía siete millones de españoles que ganan menos de 3.000 pesetas (600 pesos) al mes.

Después de haber conocido el nivel de vida de Europa Central y del Norte, no es fácil que se den por satisfechos estos trabajadores que regresan a los bajos salarios habituales en España. Hay todavía siete millones de españoles que ganan menos de 3.000 pesetas (600 pesos) al mes.

Después de haber conocido el nivel de vida de Europa Central y del Norte, no es fácil que se den por satisfechos estos trabajadores que regresan a los bajos salarios habituales en España. Hay todavía siete millones de españoles que ganan menos de 3.000 pesetas (600 pesos) al mes.

Después de haber conocido el nivel de vida de Europa Central y del Norte, no es fácil que se den por satisfechos estos trabajadores que regresan a los bajos salarios habituales en España. Hay todavía siete millones de españoles que ganan menos de 3.000 pesetas (600 pesos) al mes.

Después de haber conocido el nivel de vida de Europa Central y del Norte, no es fácil que se den por satisfechos estos trabajadores que regresan a los bajos salarios habituales en España. Hay todavía siete millones de españoles que ganan menos de 3.000 pesetas (600 pesos) al mes.

Después de haber conocido el nivel de vida de Europa Central y del Norte, no es fácil que se den por satisfechos estos trabajadores que regresan a los bajos salarios habituales en España. Hay todavía siete millones de españoles que ganan menos de 3.000 pesetas (600 pesos) al mes.

Después de haber conocido el nivel de vida de Europa Central y del Norte, no es fácil que se den por satisfechos estos trabajadores que regresan a los bajos salarios habituales en España. Hay todavía siete millones de españoles que ganan menos de 3.000 pesetas (600 pesos) al mes.

Después de haber conocido el nivel de vida de Europa Central y del Norte, no es fácil que se den por satisfechos estos trabajadores que regresan a los bajos salarios habituales en España. Hay todavía siete millones de españoles que ganan menos de 3.000 pesetas (600 pesos) al mes.

Después de haber conocido el nivel de vida de Europa Central y del Norte, no es fácil que se den por satisfechos estos trabajadores que regresan a los bajos salarios habituales en España. Hay todavía siete millones de españoles que ganan menos de 3.000 pesetas (600 pesos) al mes.

Después de haber conocido el nivel de vida de Europa Central y del Norte, no es fácil que se den por satisfechos estos trabajadores que regresan a los bajos salarios habituales en España. Hay todavía siete millones de españoles que ganan menos de 3.000 pesetas (600 pesos) al mes.

Después de haber conocido el nivel de vida de Europa Central y del Norte, no es fácil que se den por satisfechos estos trabajadores que regresan a los bajos salarios habituales en España. Hay todavía siete millones de españoles que ganan menos de 3.000 pesetas (600 pesos) al mes.

Después de haber conocido el nivel de vida de Europa Central y del Norte, no es fácil que se den por satisfechos estos trabajadores que regresan a los bajos salarios habituales en España. Hay todavía siete millones de españoles que ganan menos de 3.000 pesetas (600 pesos) al mes.

Después de haber conocido el nivel de vida de Europa Central y del Norte, no es fácil que se den por satisfechos estos trabajadores que regresan a los bajos salarios habituales en España. Hay todavía siete millones de españoles que ganan menos de 3.000 pesetas (600 pesos) al mes.

Después de haber conocido el nivel de vida de Europa Central y del Norte, no es fácil que se den por satisfechos estos trabajadores que regresan a los bajos salarios habituales en España. Hay todavía siete millones de españoles que ganan menos de 3.000 pesetas (600 pesos) al mes.

Después de haber conocido el nivel de vida de Europa Central y del Norte, no es fácil que se den por satisfechos estos trabajadores que regresan a los bajos salarios habituales en España. Hay todavía siete millones de españoles que ganan menos de 3.000 pesetas (600 pesos) al mes.

Después de haber conocido el nivel de vida de Europa Central y del Norte, no es fácil que se den por satisfechos estos trabajadores que regresan a los bajos salarios habituales en España. Hay todavía siete millones de españoles que ganan menos de 3.000 pesetas (600 pesos) al mes.

Después de haber conocido el nivel de vida de Europa Central y del Norte, no es fácil que se den por satisfechos estos trabajadores que regresan a los bajos salarios habituales en España. Hay todavía siete millones de españoles que ganan menos de 3.000 pesetas (600 pesos) al mes.

Después de haber conocido el nivel de vida de Europa Central y del Norte, no es fácil que se den por satisfechos estos trabajadores que regresan a los bajos salarios habituales en España. Hay todavía siete millones de españoles que ganan menos de 3.000 pesetas (600 pesos) al mes.

Después de haber conocido el nivel de vida de Europa Central y del Norte, no es fácil que se den por satisfechos estos trabajadores que regresan a los bajos salarios habituales en España. Hay todavía siete millones de españoles que ganan menos de 3.000 pesetas (600 pesos) al mes.

Después de haber conocido el nivel de vida de Europa Central y del Norte, no es fácil que se den por satisfechos estos trabajadores que regresan a los bajos salarios habituales en España. Hay todavía siete millones de españoles que ganan menos de 3.000 pesetas (600 pesos) al mes.

Después de haber conocido el nivel de vida de Europa Central y del Norte, no es fácil que se den por satisfechos estos trabajadores que regresan a los bajos salarios habituales en España. Hay todavía siete millones de españoles que ganan menos de 3.000 pesetas (600 pesos) al mes.

Después de haber conocido el nivel de vida de Europa Central y del Norte, no es fácil que se den por satisfechos estos trabajadores que regresan a los bajos salarios habituales en España. Hay todavía siete millones de españoles que ganan menos de 3.000 pesetas (600 pesos) al mes.

Después de haber conocido el nivel de vida de Europa Central y del Norte, no es fácil que se den por satisfechos estos trabajadores que regresan a los bajos salarios habituales en España. Hay todavía siete millones de españoles que ganan menos de 3.000 pesetas (600 pesos) al mes.

Después de haber conocido el nivel de vida de Europa Central y del Norte, no es fácil que se den por satisfechos estos trabajadores que regresan a los bajos salarios habituales en España. Hay todavía siete millones de españoles que ganan menos de 3.000 pesetas (600 pesos) al mes.

Después de haber conocido el nivel de vida de Europa Central y del Norte, no es fácil que se den por satisfechos estos trabajadores que regresan a los bajos salarios habituales en España. Hay todavía siete millones de españoles que ganan menos de 3.000 pesetas (600 pesos) al mes.

Después de haber conocido el nivel de vida de Europa Central y del Norte, no es fácil que se den por satisfechos estos trabajadores que regresan a los bajos salarios habituales en España. Hay todavía siete millones de españoles que ganan menos de 3.000 pesetas (600 pesos) al mes.

Después de haber conocido el nivel de vida de Europa Central y del Norte, no es fácil que se den por satisfechos estos trabajadores que regresan a los bajos salarios habituales en España. Hay todavía siete millones de españoles que ganan menos de 3.000 pesetas (600 pesos) al mes.

# COMUNICADOS

### F. L. DE PERPIÑAN

Tres Notas:  
1ª — Reunión general el 14 de julio en el local de costumbre a las 9 y media de la mañana.

2ª — Con el fin de asistir a la Jornada Confederal de Toulouse (día 21 de julio) conmemorativa del 19 de Julio de 1936, la F. L. organiza un viaje por carretera para el cual los compañeros que lo deseen deben inscribirse rápidamente en el Café Continental todos los domingos por la tarde, dirigiéndose a los compañeros Bueno, Martínez o Barber. Precio del viaje, 20 F. aproximadamente. El autocar saldrá de la plaza Aragón a las 5 de la mañana del propio día 21.

3ª — JIRA a Arles-sur-Tech el día 7 de julio. Invitación fraternal a todos los compañeros de todas las FF. LL. En Perpiñan, autos de servicio a las 7 de la mañana en la plaza Aragón. Diríjase a cualquiera de los tres compañeros arriba mencionados.

### F. L. DE DRANCY

Anuncia reunión general para el 23 de junio por asuntos interesantes.

### F. L. DE BURDEOS

Convoca a sus afiliados a la asamblea que se celebrará el domingo 30 del actual, a las 9 y media de la mañana, en la Bolsa Vieja del Trabajo, 42, rue Lalande.

Esperamos la puntual asistencia de todos los compañeros.

### F. L. DE IVRY

Celebrará reunión general el 30 de junio a la hora acostumbrada en el nuevo local.

### F. L. DE PARIS

Día 23 de junio a las 9 de la mañana, asamblea general.

CONFERENCIA EN CLERMONT-FERRAND  
El 7 de julio por la mañana (a las 10 en la Casa del Pueblo, sala nº 2). Irá a cargo del compañero A. Lamerle, quien disertará sobre «El anarquismo en el presente y el futuro».

CORREO DE REDACCION  
—A. L., Clermont-Ferrand. Repasa los últimos diez números detenidamente y verás lo que deseas.  
—A. R. I., Londres. Parece que de la edición castellana de la Enciclopedia se encargará «Tierra y Libertad» de Méjico.  
—P. M., La Rochelle. Escribiré.  
—C. P., Chile. Idem.  
—E. F. G., Aubervilliers. Es probable que «Las conversaciones de Wagram» que publicamos sean recogidas en folleto.  
—M. Sánchez, Marsella. Precisamos aclaración a tu correspondencia.

PRO COMPANEROS ANCIANOS  
Roanne: Antonio López, 10; Aix-en-Provence: Juan de Orán, 10; La Charité: Herrera, 10; París: Antonio Martínez, 2; Fresnes: Torralba, 5.  
TOTAL: 37 F.

DOMINGO 21 DE JULIO 1968  
En esta fecha se conmemorará el inolvidable día 10 de julio del 1936. Retener esta fecha y prepararnos para venir en gran número a Toulouse.  
Por la mañana habrá un gran mitin y por la tarde un divertido festival.

A todos los compañeros  
El deseo de propagar el conocimiento de nuestras ideas, en las naciones integrantes del Continente americano, sobre todo del Centro y Sur del mismo, ha incitado a los compañeros firmantes de este llamamiento a entrar en las actividades editoriales. Con esta finalidad pedimos la colaboración de todos aquellos que sientan iguales inquietudes, enviándonos relación de aquellas obras, fundamentales de nuestra ideología, que posean y quieran prestarnos, en la seguridad de que las mismas, previa la selección que haremos, serán devueltas, una vez copiadas o traducidas según sea el caso.  
También estamos interesados en ejemplares de «La Novela Ideal», con igual finalidad y también con la promesa de devolución.  
Aquellos que deseen vender, en lugar de prestar, las obras que sean de nuestro interés, pueden indicarlo pues serán atendidas.  
José Guardia Augusto, Manuel Fernández Rodríguez, Dirección: Gráfica Trevo, Rua Garibaldi, 1101, Porto Alegre (R. G. do Sul) Brasil.

## «LE COMBAT SYNDICALISTE»

### A SUS LECTORES:

Debido a la huelga de Correos se habrá notado irregularidad en las últimas expediciones.

Y ahora esto, muy importante para la existencia del «C. S.» y de «Umbral»: No llegan giros y la Administración está en deuda. Sobre todo a los atrasados, les rogamos encarecidamente enviarnos sus saldos monetarios lo más pronto posible. De lo contrario, nuestras dos potentes luces podrían apagarse.

Esperamos ser exactamente y benévola comprendidos.

### 4a ENTREVISTA

Gil. — Una esclavitud moderna la significa el impuesto sobre los salarios. ¿Concedéis algo más lesivo que ceder parte de vuestro salario ganado con esfuerzo y exposición de la salud y la vida? En días más atrasados la integridad de la suma lograda trabajando nadie la discutía, como si el jornal — como entonces se decía — fuese una institución sagrada. Ciertamente a los obreros el dinero nos ha llegado con insuficiencia en la gran mayoría de los casos, lo que no quiere decir que no hubiera quien con cuenta más afortunada. La suerte caía en quien caía y nunca el Estado pensaba intervenir en las sumas manualmente ganadas. Hasta que en el extranjero el impuesto sobre el recurso salarial se impuso y la idea cruzó la frontera de España. Ello fue en 1927 durante la dictadura del general Primo de Rivera.

Petra. — Usted dispense; no era General; era Auzente.

Gil. — Aún lo es, y lo será siempre, como lo seremos cuando la negra nos toque a nosotros. El primero de que hablo se llamaba Miguel y era padre de José Antonio. Primero el general, ejerció durante siete años la dictadura en España, no tan dura, por supuesto, como la que contribuyó después a implantar su hijo. Su progenitor, o dictador de referencia, probó mermar los sueldos de los contramaestres fabriles de Cataluña imponiéndoles el impuesto de marras. Al propio tiempo aplicó el proyecto a los arquitectos, albañiles, carpinteros y demás profesionales de Barcelona para que los contramaestres no se consideraran únicos estafados. Con la extraneza de las autoridades, unos y otros trabajadores rechazaron el pago abusivo declarándose en huelga indefinida. De una parte, las fábricas textiles iban cerrando sus puertas a medida que las máquinas no eran reparadas, y de otra, las obras de la Exposición universal de Montjuich no prosperaban y la fecha de la inauguración se venía encima. Meditándolo mejor, el gobierno de Primo de Rivera dio carpetazo al asunto y el impuesto sobre los salarios no rigió ni en monarquía ni luego en república, y cuando ha tenido efectividad ha sido gobernando el fascismo.

Petra. — Que el señor Gil perdona, pero en España no existen fascistas y sí nacionales.

Gil. — Es lo mismo.

Gil. — Asunto de nombres, siendo, lo terrible, la cosa. En Italia a la dictadura se la calificó de fascista, en Alemania de nazi, en la URSS de estalinista, y en España de franquista. El término «nacionalista» los incursores se lo atribuyeron sin gracia, puesto que, con la Falange en bandera, debíanse llama-

## EMIGRADOS Y CONFEDERALES

mar «falangistas». Lo que ocurrió es que necesitaban presumir autenticidad nacional se atribuyeron un adjetivo que la presencia de alemanes e italianos les desmentía. Además con su nacionalismo femenino les parecía obtener licencia para calificar a los de enfrente de «rojos», o rusofilos, o comunistas, cuando estos tenían más propiamente que soldados de partido. Tratándonos nosotros de «fascistas» tampoco les insumábamos Italinitas, sino adictos a la dictadura reaccionaria encabezada por Mussolini y secundada por Salazar de Portugal, el Hitler de tan trágico recuerdo, y por ese Franco sin franqueza ninguna.

Petra. — ¿Cómo se llamaban, ustedes mismos?

Gil. — Conjuntamente, republicanos, leales, antifascistas. Particularmente, cada sector social o político respondía al denominativo que le era propio.

Petra. — ¿El de usted, por ejemplo?

Gil. — Anarquista.

Petra. — ¿Y lo dice tranquilamente?

Gil. — Igual que tú te llamas Petra.

Petra. — A veces los calificativos expresan lo que se es, otras no indican nada.

Gil. — Anarquista, ¿expresa terrorista?

Gil. — Indica que no se es partidario de burgueses y autoridades.

Petra. — Así, tan escueto.

Gil. — Para decirlo todo.

Petra. — Oí decir a mi tío que ustedes impusieron una anarquía para matarse unos a otros.

Petra. — Hay tíos que suelen decir barbaridades para dárselas de enterados.

Gil. — No tenemos que matarnos nosotros, puesto que lo hacía el enemigo. Hay que dejar esto porque volveríamos a lo mismo. Los insurgentes mataban a ciudadanos indefensos, a prisioneros y en la guerra, y después pasaban por el confesionario.

Petra. — No haga caso de exabruptos y explique-nos como se las apañaban ustedes sin amos ni autoridades.

Gil. — No se crea que viviéramos en anarquía estricta, por preocupaciones de guerra, por sabotajes del enemigo en retaguardia, y por impreparación de la gente para ofrecer un ejemplo de desarrollo social

# Las conversaciones de Wagram

Petra. — No comprendo un mundo sin sacerdotes, policías ni banqueros.

Petra. — Eso lo piensas por nuestras cien mil pesetas, necesitadas — crees — de curas que las bendigan, guardias que las defiendan, y bolistas que las «antaporcenten».

Gil. — Puede ocurrírsele por la falta de orden que supone la inexistencia de la autoridad acostumbrada. En nuestro caso no ocurrió ni una sola pena de muerte en dos años y medio. Robo registrable, ni uno. La gente iba despreocupada por la calle, en todo caso preocupada por el sesgo que tomaba la guerra. Se creyó en una hogaza de unos días, y resultó que para unos años. El dinero no le rompía el sueño a nadie, siendo la vida el bien superior reconocible. Y ese criterio tenía sus meritos, porque, en guerra, el existir del hombre baja de precio. El amor era más fácil y los prejuicios sociales descendían. «Puedo morir ahora mismo», la gente se murmuraba por sus adentros.

Petra. — ¿Estándose en la retaguardia?

Gil. — Sí, porque los aviadores le bombardeaban sin discriminación de objetivos. Todos vimos niños y mujeres horriblemente destruidos por la metralla de la gente del orden, hijos escogidos de

**SIEGE SOCIAL**  
39, rue de la Tour-d'Auvergne  
Paris, IX<sup>e</sup> - Tél. : TRU. 78-84  
Administration : J. SOÏRIANO  
94 - Fontenay-sous-Bois  
C.C.P. 14.103-62 - Paris  
ou à LLOP Roque  
24, rue Ste-Marthe, Paris (X<sup>e</sup>)  
C.C.P. 13.507-56, Paris.  
Tél. : BOT. 22-02

**ABONNEMENTS :**  
Trois mois ..... 8 F  
Six mois ..... 16 F  
Un an ..... 30 F

Tel. Imprimerie : 235 27-73.

# LECOMBAT

## SYNDICALISTE

3 PAGINAS EN ESPAÑOL

# AQUI Y AHORA Ciencia y conciencia

Los espectaculares avances de los últimos tiempos en el campo de la ciencia enfrentan dramáticamente al hombre con su propio destino y le obligan a una revisión de conceptos en cuanto se refiere a lo que constituye el entramado de la simple y pura vocación científica, sin más. A medida que la investigación profundiza y amplía el horizonte humano aparecen multitud de problemas que desbordan los límites científicos naturales mostrando la entraña viva de lo estrictamente humano, en abierta oposición con el uso y abuso de los nuevos descubrimientos y técnicas que llevan a la Humanidad al borde del abismo.

La clásica visión del científico que la Historia nos ha mostrado siempre ha quedado en completo desuso. Ya no nos sirve. En otros tiempos el científico, o mejor el sabio, era un ser solitario, casi erradicado de la sociedad, volado por entero en su vocación insobornable, siempre de cara a lo desconocido, ignorando un mundo desvaído que, a su vez, le ignoraba a él. Su vida, por lo general, era una lucha constante polarizada por las dificultades de sus experiencias y la hostilidad de una sociedad inmovilista reacia a todo conato de variación. Si su posición económica era floreciente — caso por demás excepcional —, podía permitirse el lujo de costear sus propios experimentos hasta el extremo de arruinarse; pero si se daba el caso contrario, que era lo general, a las dificultades que era lo común, había que añadir la penuria crematística. Tal panorama nos ofrece, desde luego, la figura títánica del sabio, un ser de excepción, con voluntad de hierro, con una prodigiosa capacidad para encajar todo cúmulo de adversidades, desde el hambre y la enfermedad hasta el desprecio y la mofa de sus semejantes, con una decidida y profunda vocación a la que dedicaba por entero todo su ser andante y pensante. La desconexión entre él y la sociedad era un hecho evidente. Esta, por un movimiento reptante de auto-defensa, le excluía de su contorno hasta el desprecio y la mofa de sus semejantes, con una decidida y profunda vocación a la que dedicaba por entero todo su ser andante y pensante. La desconexión entre él y la sociedad era un hecho evidente. Esta, por un movimiento reptante de auto-defensa, le excluía de su contorno hasta el desprecio y la mofa de sus semejantes, con una decidida y profunda vocación a la que dedicaba por entero todo su ser andante y pensante.

## Fronteras y nacionalismos

En 1946, Pavel Dascalesco, de Bucarest, emprendió una encuesta internacional sobre «los senderos que conducen hacia la demolicion de las barreras entre las naciones». Recibió entonces una cincuenta de respuestas firmadas por las mismas personas — aproximadamente — que las que contestaron a la encuesta anterior de Eugen Relgis: «Los senderos de la paz». Libro que apareció en 1932 y en 1936 en francés.

Veinte años después, los materiales reunidos por Pavel Dascalesco han llegado — ¡gracias a cuanto subterfugio! —, hasta las manos de E. Relgis, quien se ha considerado en el deber de amigo y compañero, de publicar los textos siempre actuales, debidos a la pluma de amigos a quienes la muerte se llevó en el curso de las dos últimas décadas.

A continuación reproducimos el trabajo de E. Armand. (N. de la R.)

UNA frontera más: Es decir: un Estado más, un pasaporte más: Una nueva traba a la libre circulación del individuo sobre nuestra tierra minúscula. Individualista, cuanto hay en mí de aspiración para el libre desarrollo de la persona humana, se eriza y se insurge cuando noto que se ha erigido una nueva frontera. Anarquista, todo lo que hay en mí de sano y de equilibrado se rebela, se subleva cuando me llega la noticia del nacimiento de un nuevo Estado. Porque yo sé, individualista anarquista, lo que el Estado resume. Es la reducción de la unidad social al papel de ciudadano, de sujeto, palabras que se traducen por «automata». El Estado es la tutela de la persona humana, es manumisión sobre su ser y su haber. La imposibilidad para todos de determinar la dirección hacia la que nos llevaría nuestra concepción de la vida, la conciencia de nuestra vida. El Estado es el sacrificio constante de nuestra personalidad sometida a intereses que no son los nuestros. A

El Estado teme la iniciativa personal. «Sometete o muere». No nos deja otra alternativa. Respeto de quién manifiesta una opinión independiente demasiado avanzada, usa de coacción, violencia si es el caso. Para que el desgraciado que está prendido entre las mallas del conformismo gubernamental declare su arrepentimiento, el Estado dispone de un aparato de fuerzas de coacción enormes. El Estado es un monstruo, ha declarado un estadista célebre (1). El pedestal sobre el que reposan sus fundaciones, es de suplicios, de torturas, de asesinatos colectivos o individuales, de infamias de todas clases y de explotaciones de todo especie.

No se puede contar con las promesas del Estado. Porque miente. Porque es un marrullero y un fulero. También es perjuro. Se vuelve hacia atrás si le conviene, cuando ha contraído un compromiso. Perpetra delitos y crímenes que, de ser cometidos por cualquiera individuo, sería éste condenado a las esgátulas o a la guillotina.

Individualmente se puede tener horror ante la idea de faltar a la palabra dada y a la promesa libremente consentida; comportarse con dignidad en todos los actos de la vida personal, abstenerse de todo gesto que implique usurpación sobre nuestro semejante, sus características y su radio de acción. Puede uno considerarse amigo leal, compañero seguro, espíritu tolerante, deshechar toda clase de violencia en la solución de conflictos que puedan surgir entre personas diferentes, etc. El Estado no lo tendrá en cuenta para nada. Antes al contrario. Esta actitud le inspirará desconfianza y sospecha. El Estado no pide que seamos puros, sinceros, honrados, concienzudos, benevolentes, virtuosos... Lo que exige de todos es que seamos el engranaje que no rechina cuando se pone en marcha la máquina de la que se introniza como siendo el motor.

Es por esto que, en mi calidad de anarquista individualista, yo no me siento interesado por el nacimiento o por el despertar de nacionalismos cuya eclosión implica la creación de nuevos Estados, de fronteras nuevas.

Como si no supiéramos lo que contienen en sus entrañas. La potencia conquistadora, protectora, mandataria, es eliminada. Y los estandartes flotan al viento y llenan los fuegos de arteificio el espacio de colorido. La liberación se acompaña de la creación de un Estado que no tiene nada que envidiar al que reemplaza: el mismo dirigismo, la misma policía quisquillosa y estúpida, la misma actitud opresora respecto de las minorías que protestan o de los individualistas que reaccionan. Nada ha cambiado. Si un nuevo Estado ha sido constituido. Y cuanto más pequeño es el territorio que opera, mayores son las dificultades que uno debe salvar para escapar a su control, usando de la astucia para luchar contra su poder. El individualista anarquista no gana nada con la creación de Estados nuevos, con nuevas fronteras, con la reaparición de idiomas o dialectos caídos en desuso y a menudo hablados por una infima minoría étnica (por lo que es sumamente interesante una lengua auxiliar, de poblaciones poco numerosas, enclaustradas además, y lo más a menudo, en sus prejuicios de raza, que no esperan más que la liberación para matarse mutuamente, procurando cada clan imponerse sobre sus rivales para ostentar el Poder.

La liberación que nosotros reivindicamos, es la que nos permitirá viajar sin pasaportes ni visados, sin cartas de identidad ni de partido, sin ninguna clase de papeles oficiales u oficiales. Es curioso constatar que los mismos que hablan a cada instante de «fraternidad», haciéndose con la palabra la boca agua, no comprenden (o no quieren comprender) que el primer paso hacia la fraternidad es la abolición de las fronteras, la desaparición del espíritu «nacionalista», la libre circulación, el libre tránsito, en todo lugar, de las asociaciones y de los individuos.

Tanto más, cuanto que la idea de nación, de nacionalismo, es relativamente reciente. Remonta a la revolución — nuestra Gran Revolución — a la que debemos el Pueblo en armas. Hasta entonces se hacía de las armas una profesión; no se combatía a la nación; se batían los hombres y se degollaban y se masacraban, violando y pillando, en nombre del Emperador, del Rey o del Señor. Era más sincero, el batallar. Hoy se hace la guerra para la Nación, es decir, para mantener en el Poder a cierto número de privilegiados, de prebendistas, de burocratas, de partidarios y de rufianes del sistema gubernamental. Lo que se ha perdido en franqueza se ha ganado en hipocresía. Y aún no se ha terminado.

(Tradujo Fernando Ferrer.)

(1) Clemenceau, (N. del T.)



## CONGRESO DE CARRARA

Se viene discutiendo mucho acerca de este Congreso en proyecto, no siendo, a nuestro entender, cosa de discutir, sino de preparar. Los temas propuestos son interesantes, mas estos tiempos de precipitación social exigen otras aportaciones. No tratamos de complicar el comicio con nuevas introducciones usadoras de un tiempo que hará falta. Señalamos, sí, la novedad de una juventud mundial desengañada del curso actual de las sociedades, fenómeno constatado en países de aboleo fascista, democrático y marxista totalitario.

En nuestro elemento predominaba un pesimismo exagerado, propio de quienes han perseguido la fe en las ideas otrora brillantemente sustentadas. Faltó, aplomo frente a la realidad adversa, frente a la «negatividad» de las nuevas generaciones. Hemos dictaminado con exceso, hemos hecho afirmaciones sabihondas, hemos previsto y pronosticado: «la anarquía y su acción directa resultan infantilismos»; «la era de las barricadas ha pasado a la historia»; «la hora actual es posibilista, la política es renovable»...

Y un soplo estudiantil mundial ha dejado en ridículo a estas teorías al parecer inatacables.

El orden rutinario, con todos sus partidos de izquierda y sindicales más o menos inconformistas, ha sido derribado. Nada de cuanto parecía seducir a compañeros ha quedado en pie. La levadura anarquista fermentó en el inmenso obrador juvenil sin intervención del acratismo organizado, propinándonos a los «antiguos» una lección formidable. ¿Quiénes osarán, en adelante, ocuparse de la decrepitud del anarquismo? Los tesoneros, los «desplazados», habíamos sostenido «ingenosamente» el criterio de una anarquía inmortal a pesar de la ausencia física de jóvenes en nuestro elemento, y, afortunadamente, la historia reciente nos abona en nuestra manera de ver optimista, esto es, objetiva. La juventud intelectual, si bien se preocupa de Marx, no deja de hurgar vocacionalmente en las páginas de Proudhon y Bakunin. El cristal de la indiferencia por lo nuestro ha sido natural y lógicamente roto por avance de los tiempos, por imparabilidad del progreso.

He aquí tema para el Congreso anarquista de Carrara, tema esencial que deja en segundo plano a los ya programados. Está bien un Orden del Día, una fijación de puntos a discutir y de normas a respetar. Pero ante todo: ¿Cómo atraer al mundo juvenil inconformista al anarquismo cohesionado? y ¿cómo interesar a la sociedad por la solución anarquista, luego?

Cuando un vehículo colmado de viajeros cruza el desierto, carga también con el apuro que se había extraviado en el mismo. De igual manera el Congreso de Carrara debe ceder un espacio al tema nuevo proporcionalmente por los acontecimientos estudiantiles de Europa, América y Asia. ¿Los puntos establecidos? Se tratarán, desde luego, todos, pero objetivamente, sin ampulosidades. Se va a un comicio no para divagar, sino para alcanzar un provecho colectivo. En un año puntualizado por abandonos, tibezas y deformaciones, el Congreso de Carrara puede aportar un renacer grandioso al anarquismo merced a la tremenda inyección aportada por una juventud que, advertida de la falsedad de las situaciones burguesa y comunista, no comprende otro horizonte que el anarquista.

## \* chispas \*

«Tal jefe comunista no tiene oratoria. Lee sus discursos.»  
Pero tiene un mérito: Traducir en público las órdenes que recibe de la URSS.

«Leído en carteles callejeros: «Democracia popular», «Democracia verdadera», «Democracia comunista», «Libertad democrática», «Democracia de nuestros días», y otros galimatías.»

Democracia comunista creo que mucho has tardado puesto que el capitalista ya la ha arruinado.

En fin, democrático es el comunista. Democrático a lo tecnócrata. Democrático de Rusia y del Asia. Y por desgracia, Democrático y Miserere puesto que Franco se adhiere.

¿Demo?, gracia con A causa más gracia.

Democracia comunista... ¿Que «dños» te guarde la vista!

Democracia, sudor, penas, cartilla Marx y cadenas.

Demo Gracia bolcheviquea porque es roma, sucia y fea.

Camarada celoso no me sueltas más el disco. Unitario, eres cargoso, tu lata promueve cisco.

Comunista atolondrado fidel a donña Pasionaria, tu discurso está empedrado con piedra reaccionaria.

CHISPERO



Pensemos en los presos de España



Nacionalismo

## Bellos espejismos, turbios propósitos

por Serafín Fernández

Pocos movimientos sociales como el que se ha producido en Francia a partir del 13 de mayo se presentarán con una superioridad tan clara y un fondo tan oscuro. Clarificarlo hasta donde sea posible debe ser preocupación de los que no queremos navegar ni ver navegar a los hombres en mares poblados de tiburones.

Para promover movimientos de tal envergadura en los países, aun los más civilizados, sobran motivos: Abrir proyecciones al pensamiento estancado por un rutinario conservadurismo; el ansia de posibles mejoras de vida lo justifican. Pero las fuertes corrientes que aparecieron en la marcha del movimiento enturbian y malogran en gran parte los fines liberadores que éste persiguió.

Las izquierdas en Francia, desde el gobierno de Poincaré, el de León Blum (de postguerra) en el que tomaron parte tres ministros comunistas, por su compartamiento con las clases más pobres, se desacreditó a tal extremo, que por el sufragio universal perdieron las esperanzas de volver a tomar el poder. Y tomarlo bajo la presión del reciente movimiento fue su propósito.

Después de la guerra que las diversas corrientes marxistas impusieron sus directivas al movimiento obrero, las huelgas por reivindicaciones eran de un cuarto de hora a un día; las que se hacían por más tiempo eran regularmente por cuestiones políticas en tiempos de elecciones. Argumentaban los directivos que las huelgas debían ser limitadas para no arruinar la economía de la

nación. Pero esta vez, aprovechando la gran influencia subversiva que despertó el movimiento estudiantil por la valentía con lo que aguantaron, se pretextó de solidarizarse con la causa de los estudiantes declarando la huelga general por tiempo ilimitado. Pero el día de la manifestación del 13 de mayo, acaso la más concurrida que se ha visto, por los eslógans de las pancartas cegestistas se pudo constatar que a los comunistas y sus afines lo que les interesaba no eran las mejoras de los estudiantes ni las de los obreros. Lo que les interesaba era aprovechar la presión de tan formidable movimiento para tomar el poder por asalto.

Con una frondosa propaganda que sólo una fuerte Banca puede financiar, con la cantinela de que querían el poder para un gobierno popular, «el poder para los obreros», «el poder para los estudiantes». Aun no siendo más que la repetición de un viejo estribillo marearon a jóvenes faltos de experiencia e incluso a seres cargados de canas y buenas intenciones: dándose el contraste de la fiebre por un gobierno popular, a los marxistas franceses les atacó en momentos en que los países del Este están en temeraria lucha por deshacerse de los gobiernos populares.

Las dictaduras absolutistas que acacharon y acachan las libertades de todos los pueblos, en Francia no han podido sostenerse. Los que lo han intentado corrieron la desdichada suerte que se merecieron. A este respecto, la finalidad que persiguen las derechas es relativamente conocida. Lo que falta conocer a mucha buena gente son las intenciones dictatoriales de las izquierdas.

En tales estados de confusión, lo que hace dar traspés incluso en nuestros medios son las vibraciones revolucionarias. Los que viven al acecho por el asalto al poder cada vez que un sistema gubernamental se tambalea, el creciente espíritu autoritario produce en ellos connotaciones subversivas. Y en este estado de ánimo por el asalto del poder dictatorial, para mucha gente se confundió con los que fomentan la subversión para la abolición de todos los poderes. Lo que permitió a los comunistas en muchos países aprovecharse de los esfuerzos de liberales y libertarios para tomar el poder y luego imponer la dictadura.

Bajo la presión de la llama subversiva, buena parte del proletariado en lucha sobrepasó y desobedeció a los comandos sindicales. Pero la falta de formación militante está a la vista; las doctrinas marxistas enturbian el espíritu proletario. No obstante ello, una serie de gestas concordantes con la acción directa podrían resultar inicio de un renacer idealista que en pasados tiempos animó al proletariado francés en sus luchas reivindicativas.

En la estudiantina, la ráfaga inconfornista no solamente despertó y enfrentó el estudiantado y las juventudes francesas con el rutinario conservador, sino que la llama que se encendió en la capital se extendió a todo el país e incluso a países lejanos en los que los obreros y estudiantes están en situación peor que en Francia, despertando sus aspiraciones y su disposición por la lucha por un mañana mejor.

Dio lugar también, este trascendental acontecimiento, a que se conozca mejor el bajo nivel moral de las teorías y de los teóricos de las diversas ramificaciones marxistas, para una mejor orientación de nuestros esfuerzos y de cuantos no quieren navegar sin rumbo en un mar poblado de tiburones oportunistas.

LIX ANIVERSARIO DEL FUSILAMIENTO DE FERRER GUARDIA  
Commemoración en el Palais de la Mutualité el 27 de octubre  
de 1968 con Mitin y Espectáculo.

Le Directeur de la publication :  
YVES OBEUF  
IMPRIMERIE DES GONDOLES  
4 et 6, rue Chevreul  
94 - Chofly-le-Roi (Val-de-Marne)